



VENDREDI 20 MARS 2020

« 17 septembre 2019 : début du plus grand crash économique de l'histoire de l'humanité. »

- ▶ L'effondrement du prix du pétrole est loin d'être terminé p.1
- ▶ La demande de pétrole va chuter de 10 millions de barils par jour (Nick Cunningham) p.4
- ▶ Le grand déclin des schistes aux États-Unis a déjà commencé (Nick Cunningham) p.6
- ▶ Le coronavirus, cygne noir des marchés pétroliers p.7
- ▶ La pandémie de Covid-19 provoque un krach boursier historique p.12
- ▶ À peine rétabli, le secteur parapétrolier confronté à une nouvelle crise p.13
- ▶ Coronavirus : des modélisations montrent que l'endiguement du virus prendra plusieurs mois p.14
- ▶ Internet: mobilisation générale pour éviter la panne p.20
- ▶ Je rêve que ce virus soit le point de butée où trébuche notre civilisation du déni permanent p.21
- ▶ Quand le Covid-19 s'attaquera à l'Inde (Michel Sourrouille) p.23
- ▶ RECLASSEMENT ÉCONOMIQUE (Patrick Reymond) p.24

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Macron, le « chef de guerre ». Il va y avoir des milliers de morts ! La bombe Buzyn. (C. Sannat) p.28
- ▶ L'effondrement du coronavirus est arrivé : Préparez-vous à ce que le taux de chômage aux États-Unis atteigne 20 % (ou plus) (Michael Snyder) p.30
- ▶ Coronavirus : Préparez-vous à voir votre mode de vie profondément bouleversé ! Un gigantesque cauchemar économique pourrait voir le jour ! (Michael Snyder) p.33
- ▶ Le volume des conteneurs du port de Los Angeles n'a jamais autant plongé depuis de la dernière crise financière p.38
- ▶ Le Coronavirus n'est pas la cause du Krach mais juste le catalyseur... p.40
- ▶ La FED baisse son taux directeur à zéro et lance un QE massif de 700 milliards p.40
- ▶ Le moment que nous craignons tant est-il arrivé ? (Ambrose Evans-Pritchard) p.42
- ▶ La situation est désespérée mais non sérieuse. (Charles Gave) p.43
- ▶ « Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien » (François Leclerc) p.46
- ▶ Billet: Il faut que vous soyez préparés, vaccinés contre le virus du mensonge. (Bruno Bertez) p.47
- ▶ Pourquoi une clôture de Wall Street n'aurait aucun intérêt pour les investisseurs (P. Béchade) p.48
- ▶ Coronavirus et panique... et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? (Dan Denning) p.48
- ▶ Appuyez sur « pause »... (Bill Bonner) p.52
- ▶ La (sur)vie communautaire : vraie ou fausse solution ? (Piere Templar) p.56

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

L'effondrement du prix du pétrole est loin d'être terminé

Par Josh Owens - 17 mars 2020, OilPrice.com

Les prix du pétrole ont chuté lundi, continuant à baisser après avoir subi des pertes importantes la semaine dernière.

(Cliquez pour agrandir)

(Cliquez pour agrandir)

(Cliquez pour agrandir)

(Cliquez pour agrandir)

- L'EIA prévoit que le Brent sera en moyenne de 43 dollars par baril en 2020, contre 64 dollars par baril en 2019. Ce chiffre, du point de vue actuel, semble extrêmement optimiste.

- Cela se traduit par une augmentation des stocks de 1 mb/j en moyenne cette année. Encore une fois, ce chiffre est en deçà de la construction massive et de l'excédent d'approvisionnement gargantuesque que d'autres prévisionnistes voient.

- L'agence prévoit que le Brent atteindra en moyenne 55 dollars par baril en 2021.

Mobiles du marché

- ExxonMobil (NYSE : XOM) a vu sa notation de crédit abaissée par S&P de AA+ à AA. Les perspectives restent négatives. La RBC a réduit la participation d'Exxon à la vente.

- Pioneer Natural Resources (NYSE : PXD) a déclaré qu'elle réduirait ses dépenses d'investissement pour 2020 de 45 % et diminuerait de moitié le nombre de ses appareils de forage, passant de 22 à 11, dans les deux prochains mois.

- BP (NYSE : BP) a déclaré qu'il pourrait réduire les dépenses d'investissement de 20 %.

Mardi 17 mars 2020

Les prix du pétrole ont fortement chuté lundi, et le Dow Jones a connu sa pire journée depuis des décennies. Les rapports faisant état d'un important plan de relance économique en préparation ont contribué à stabiliser les marchés lorsque les échanges ont commencé mardi, mais les prix ont de nouveau chuté lorsque l'Arabie saoudite a annoncé qu'elle augmenterait à nouveau ses exportations.

L'Arabie saoudite fait grimper les exportations de pétrole à un niveau record. L'Arabie saoudite a de nouveau intensifié la guerre des prix du pétrole aujourd'hui en annonçant son intention de porter ses exportations de pétrole à 10 millions de barils par jour à partir de mai. C'est 3 millions de bpj de plus que ce qu'elle a exporté en février. Les marchés pétroliers étant déjà surapprovisionnés et les coronavirus continuant à perturber les chaînes d'approvisionnement dans le monde entier, les marchés et les prix du pétrole risquent d'en pâtir.

Aramco "très confortable" avec 30 \$ de pétrole. Saudi Aramco a déclaré qu'elle maintiendrait une production élevée au moins jusqu'en mai, et que la société était "très à l'aise" avec un pétrole à 30 dollars le baril. "En bref, Saudi Aramco peut maintenir le prix très bas et peut le maintenir pendant longtemps", a déclaré lundi le PDG

d'Aramco, Amin Nasser, lors d'un appel aux investisseurs. "Pour la production de mai ... Je doute qu'elle soit différente de celle du mois prochain".

Exxon envisage de réduire les dépenses d'investissement. Dans une volte-face spectaculaire, deux semaines seulement après sa journée annuelle des investisseurs, au cours de laquelle elle a présenté des plans de dépenses agressifs, ExxonMobil (NYSE : XOM) a déclaré qu'elle envisageait "des mesures pour réduire de manière significative les dépenses d'investissement et d'exploitation à court terme". ExxonMobil a été déclassé par S&P avec une perspective négative.

AIE : Pays producteurs de pétrole à risque. Selon l'AIE, la baisse des prix du pétrole pourrait entraîner la disparition de 85 % des recettes publiques dans certains pays "vulnérables". L'agence a désigné l'Équateur, l'Irak et le Nigeria comme étant particulièrement menacés. "Les institutions financières internationales pourraient devoir intervenir et prendre des mesures spéciales", a déclaré Fatih Birol, de l'AIE. L'AIE et l'OPEP publient une déclaration commune exprimant leurs préoccupations concernant les pays producteurs de pétrole.

La Fed réduit les taux à un niveau proche de zéro et augmente les achats d'obligations. La Réserve fédérale a décidé d'utiliser une grande partie de ses munitions, réduisant les taux à un niveau compris entre 0 et 25 points de base. Elle a également annoncé l'achat de 700 milliards de dollars de titres. Malgré tout, signe que la contagion économique s'accroît parallèlement à la pandémie, la moyenne industrielle du Dow Jones a chuté de près de 13 %, soit la pire perte en une journée depuis 1987.

Les prix du pétrole vont chuter à des niveaux proches de la normale. Plusieurs analystes du marché pétrolier ont déclaré que les prix du pétrole pourraient devoir baisser à des niveaux de coût comptant à court terme pour les foreurs de schiste. Goldman Sachs estime que le baril coûterait environ 23 dollars. À ce prix, les entreprises ne peuvent même pas couvrir le coût du forage des puits. "Je ne pense pas que nous ayons encore atteint les bas niveaux", a déclaré Andy Lebow, associé principal du Commodity Research Group, au WSJ. "En ce moment, il n'y a pas de bonnes nouvelles pour le marché."

L'atout pour acheter 78 millions de barils pour SPR. Le président Trump a proposé de remplir la réserve stratégique de pétrole (SPR) des États-Unis afin de limiter les dégâts. Les quelque 78 millions de barils de stockage disponibles équivaldraient à 0,5 mb/j de demande pendant six mois.

La demande de pétrole devrait baisser de 10 mb/j. Selon Goldman Sachs, l'excédent du marché pourrait être d'environ 6 mb/j. D'autres analystes, dont Trafigura, affirment que la demande de pétrole pourrait chuter de 10 mb/j.

Les sénateurs républicains envoient une lettre aux Saoudiens. Un groupe de 13 sénateurs républicains a envoyé une lettre au prince héritier saoudien Mohammad bin Salman, l'exhortant à inverser la tendance à l'inondation du marché pétrolier.

Oxy pour tenter de bloquer Carl Icahn. L'investisseur de fonds spéculatifs Carl Icahn a presque quadruplé sa participation dans Occidental Petroleum (NYSE : OXY) dans ce qui est perçu comme une tentative de renverser le leadership. Icahn s'est opposé à l'acquisition d'Anadarko Petroleum par Occidental pour 55 milliards de dollars l'année dernière. Mais Occidental a rapidement dilué ses actions pour tenter de battre Icahn.

Saudi Aramco va réduire ses dépenses. Saudi Aramco (TADAWUL : 2222) a déclaré qu'il réduirait ses dépenses à entre 25 et 30 milliards de dollars cette année, contre 32,8 milliards l'année dernière.

Peu de sociétés de schiste sont rentables. Seules 16 entreprises de schistes ont des coûts moyens de nouveaux puits inférieurs à 35 dollars par baril, dont Devon Energy (NYSE : DVN) et EOG Resources (NYSE : EOG). Mais ce chiffre ne tient pas compte des autres coûts, notamment les dividendes, les dettes et les autres coûts des entreprises.

Les banques régionales exposées à l'énergie à risque. Selon le Wall Street Journal, les banques américaines et canadiennes ont plus de 100 milliards de dollars de prêts en cours aux entreprises du secteur de l'énergie. Le problème est plus aigu pour les banques régionales de taille moyenne, plutôt que pour les grandes banques de Wall Street.

AIE : Les mesures de relance devraient se concentrer sur les énergies propres. Le chef de l'AIE, Fatih Birol, a déclaré que toute stimulation économique envisagée en réponse à la pandémie de coronavirus devrait se concentrer sur l'énergie propre. "Ces plans de relance offrent une excellente opportunité de s'assurer que la tâche essentielle de construire un avenir énergétique sûr et durable ne se perde pas dans la tourmente des priorités immédiates", a écrit M. Birol. Au moment de la rédaction de ce rapport, l'administration Trump envisageait un plan de relance économique d'environ 850 milliards de dollars, bien que les détails soient encore en cours d'élaboration.

Wall Street continue de sous-estimer la pandémie. Jusqu'à présent, les conseillers en investissement ont sous-estimé les effets perturbateurs de la pandémie. Mais même si le marché s'effondre, les experts pourraient encore sous-estimer les conséquences considérables à venir.

Chesapeake se tourne vers les conseillers en restructuration de la dette. Chesapeake Energy (NYSE : CHK) a fait appel à des conseillers en restructuration de dettes, selon Reuters. Le foreur basé en Oklahoma a dû faire face à un défi difficile : rembourser 9 milliards de dollars de dettes avant même la pandémie et l'effondrement des prix.

Les clauses de "rupture" deviendront plus courantes pour le GNL. L'effondrement du marché du GNL va probablement accroître l'utilisation des clauses de "rupture" dans les contrats de GNL, qui sont généralement rigides et à long terme.

Les coûts de stockage s'envolent. Le coût du stockage du pétrole a grimpé en flèche, tant à terre qu'en mer. À Cushing, les tarifs ont doublé au cours du mois dernier.

La demande de pétrole va chuter de 10 millions de barils par jour

Par Nick Cunningham - 16 mars 2020, OilPrice.com

Tonneaux

Alors que les principales économies sont au point mort, la demande de pétrole continue de chuter. Lundi, le WTI est tombé dans les 20 dollars.

Les mesures de quarantaine supplémentaires imposées en France, en Espagne et ailleurs au cours du week-end ont déclenché un "championnat du monde" dans les prévisions de perte de la demande ce matin", a déclaré Bjoernar Tonhaugen, responsable des marchés du pétrole chez Rystad Energy, dans un communiqué.

Il y a une semaine, les États-Unis faisaient très peu de choses. En quelques jours seulement, on a assisté à une prolifération d'annulations d'écoles, d'interdictions de rassemblements de masse et d'ordonnances de télétravail obligatoires. Les fermetures de restaurants sont les prochaines. Bientôt, une grande partie du pays sera sous une forme ou une autre de verrouillage.

La Réserve fédérale a réduit les taux à près de zéro au cours du week-end, utilisant toutes ses munitions pour faire face à la récession économique et à la crise financière. La banque centrale a également déclaré qu'elle achèterait "au moins 500 milliards de dollars" de titres du Trésor et "au moins 200 milliards de dollars" de titres adossés à des hypothèques.

Il n'est pas certain que ce soit suffisant. Le Congrès sera sous pression pour adopter une loi de sauvetage dans les jours et les semaines à venir.

Un crédit relâché ne fera pas grand-chose pour alimenter la demande lorsque des dizaines de millions de personnes seront mises en quarantaine. Les compagnies aériennes sont en passe de réduire leurs vols de 75 % pour avril et mai. Pierre Andurand, qui dirige le fonds spéculatif pétrolier Andurand Capital Management, a déclaré que la demande de pétrole pourrait chuter de 10 millions de barils par jour (mb/j) pendant un certain temps, une contraction sans précédent historique. Le géant du commerce pétrolier Trafigura a accepté l'estimation de destruction de la demande de 10 mb/j, et a déclaré que la demande pourrait encore baisser.

Plusieurs analystes affirment que les prix du pétrole vont probablement continuer à baisser. "La perte potentielle de la demande en mars-avril pourrait éclipser tout ce que le monde a jamais vu, juste au moment où les producteurs de l'OPEP+ ouvrent les vannes d'une nouvelle offre sur le marché", a déclaré Bjoernar Tonhaugen de Rystad Energy. "Le prix du pétrole pourrait dans les mois à venir devoir baisser jusqu'au coût marginal de production à court terme afin d'inciter à des arrêts forcés de la production au niveau mondial".

Les données de Rystad suggèrent que seules 16 entreprises de schiste ont des coûts moyens de nouveaux puits à moins de 35 dollars le baril, comme le souligne Reuters. Et cela ne tient pas compte du service de la dette, des dividendes et de l'ensemble des autres coûts des entreprises - cela ne tient compte que de la préparation et du forage d'un nouveau puits. Il va sans dire que si les schistes américains se débattent à 50 dollars, le forage à moins de 30 dollars n'a de sens pour personne.

Les analystes de Goldman Sachs se sont fait l'écho de la conclusion selon laquelle le pétrole pourrait encore baisser, ce qui obligerait à un arrêt immédiat du forage. " [L]es prix du pétrole à haut risque se déplacent vers les coûts au comptant ou dépassent temporairement les planchers traditionnels des coûts moyens au comptant pour les producteurs de pétrole américains et canadiens (23 \$/26 \$ par baril de WTI) ", a écrit la banque d'investissement dans une note lundi. "Nous ne pensons pas être au plus bas".

Goldman a déclaré que le total des investissements de l'industrie américaine du schiste pourrait chuter de 30 % et que la production américaine de pétrole pourrait diminuer d'un million de barils par jour entre le 2e trimestre 2020 et le 3e trimestre 2021.

Cela pourrait être une sous-estimation de l'impact. Selon IHS Markit, l'offre de schiste américain pourrait être réduite de 2 à 4 millions de barils par jour au cours des 18 prochains mois.

Le président Trump a essayé de jeter une bouée de sauvetage sur les prix du pétrole la semaine dernière lorsqu'il a annoncé que le ministère de l'énergie achèterait du pétrole pour la réserve stratégique de pétrole (SPR) et "la remplirait jusqu'au sommet".

Les prix du pétrole ont augmenté vendredi mais ont fortement baissé lundi, ce qui a plus qu'effacé la hausse des prix de l'annonce. Dans le grand schéma des choses, les achats du SPR pâlissent par rapport au trou dans le marché. Le "rythme de pointe de l'injection du SPR de 0,5 million de bpj reste en deçà de l'excédent actuel de 6 millions de bpj", a déclaré Goldman Sachs.

On ne sait pas non plus si le plan SPR sera adopté par le Congrès américain. Même si le DOE déplace de l'argent pour compléter les achats, le plan est une attraction secondaire par rapport aux problèmes plus larges qui se posent à l'industrie.

"Il n'y a pas de bonnes réponses pour l'industrie dans un environnement à 30 dollars le baril", a écrit Stephen Richardson, un analyste de schiste chez Evercore ISI, dans un rapport la semaine dernière.

Le grand déclin des schistes aux États-Unis a déjà commencé

Par Nick Cunningham - 12 mars 2020, OilPrice.com

Plate-forme de forage du schiste

Les entreprises américaines de production de schiste s'empressent de réduire leurs budgets, espérant ainsi stopper l'hémorragie alors que le marché du pétrole continue de s'effondrer.

Quelques jours seulement se sont écoulés depuis la débâcle de l'OPEP+, mais avec un pétrole qui se négocie à environ 30 dollars le baril, et avec de bonnes chances de tomber encore plus bas, l'ensemble de l'industrie énergétique n'a guère d'autre choix que de réduire fortement ses activités.

"La plupart des entreprises passeront en mode maintenance", a déclaré Scott Sheffield, PDG de Pioneer Natural Resources, à Bloomberg. Les entreprises vont réduire leurs activités jusqu'à l'os, en espérant simplement empêcher la chute de la production. Presque aucun puits de schiste foré aujourd'hui ne rapporte de l'argent.

Selon Morgan Stanley, l'industrie a besoin de 51 dollars par baril juste pour financer ses budgets d'investissement cette année, sans parler du remboursement de la dette ou de l'envoi d'argent aux actionnaires. Il va sans dire que le WTI est loin de ces 51 dollars.

Cela signifie que les dépenses devront diminuer de façon spectaculaire.

Jeudi, l'Apache a déclaré qu'il réduirait son budget de 37 % et, notamment, qu'il éliminerait toutes ses plates-formes dans le bassin du Permien. La société a également déclaré qu'elle réduirait de 90 % le montant de ses dividendes. Apache ne peut pas attribuer tous ses problèmes à l'OPEP et à la pandémie mondiale. Ce n'est que récemment que la société a mis en veilleuse les activités de forage de son actif Alpine High, très en vue, dans le Permien, en raison de résultats décevants.

Mais la tourmente du marché a déjà commencé à ravager le secteur du schiste. Devon Energy a déclaré qu'elle réduirait ses dépenses de 30 %, les réductions étant concentrées dans l'Oklahoma et le Wyoming. Devon dit qu'elle a couvert 40 % de sa production de pétrole, ce qui réduit quelque peu la douleur de la récession.

Occidental Petroleum a également réduit son dividende de plus de 85 % et ses dépenses de 32 %.

Voici quelques autres annonces notables :

Murphy Oil va réduire ses dépenses de 35 %.

PDC Energy va réduire ses dépenses de 20 à 25 %.

Matador Resources va réduire de moitié le nombre d'appareils de forage

Chevron a déclaré qu'il envisageait de réduire les dépenses

Marathon Oil va réduire de plus de 20 pour cent

D'autres annonces de ce type sont inévitables dans les jours à venir. Morgan Stanley estime que la réduction médiane sera d'environ 25 % par rapport aux orientations budgétaires antérieures.

D'autres observateurs du marché ont eu des avis similaires. Selon Wood Mackenzie, l'industrie pétrolière pourrait voir "disparaître" 380 milliards de dollars de flux de trésorerie si le prix moyen du pétrole est de 35 dollars au lieu de 60 dollars. "Le maintien des prix du brut en dessous de 40 dollars le baril déclencherait une nouvelle vague de réduction brutale des coûts. Les dépenses discrétionnaires seraient réduites, y compris les rachats et l'exploration. Les projets conventionnels non sanctionnés seront également retardés et les dépenses de remblai, d'entretien et autres catégories de dépenses seront réduites", ont écrit les analystes de WoodMac.

Lors de la dernière récession, entre 2014 et 2016, les entreprises ont réduit leurs dépenses et ont finalement pu faire plus avec moins (même si cela a nécessité beaucoup de dettes). "Au prix spot actuel, rien de tout cela n'a d'importance. Parce qu'il n'y a plus de graisse à couper en 2020, les réductions des activités de développement sont nécessairement rapides et brutales", ont déclaré les analystes de WoodMac.

L'EIA a révisé ses perspectives énergétiques à court terme, prévoyant une surabondance d'approvisionnement de 1 million de barils par jour pour l'année entière, avec une augmentation de 1,7 mb/j au cours des six premiers mois.

Mais étant donné les turbulences du marché, la baisse de la demande et la promesse de l'Arabie saoudite et des EAU d'augmenter la production, ce chiffre semble incroyablement optimiste dans son étroitesse. Standard Chartered, par exemple, affirme que l'excédent pourrait être de l'ordre de 5,5 mb/j au deuxième trimestre.

L'impact sur la production dépend de qui vous demandez. L'EIA a déclaré que la production pétrolière américaine atteindra probablement un pic le mois prochain à 13,2 mb/j avant de commencer à décliner, pour chuter d'environ 660 000 b/j d'ici l'été prochain.

Morgan Stanley a déclaré que la production pourrait chuter de 8 % au quatrième trimestre de 2020 par rapport à l'année précédente.

Pioneer's Sheffield a souligné que beaucoup de forages sont couverts cette année, mais que très peu sont couverts pour 2021. "Je m'attends à ce que si nous voyons des prix du pétrole bas l'année prochaine, la plupart des entreprises ne s'en sortiront pas", a-t-il déclaré. "Nous pourrions facilement perdre 2 ou 2,5 millions de barils par jour d'ici la fin de 2021."

Le coronavirus, cygne noir des marchés pétroliers

Emmanuel Hache et Jérôme Sabathier parue le 17 mars 2020

Emmanuel Hache, Économiste et prospectiviste, IFP Énergies nouvelles.

Jérôme Sabathier, Chef du département Economie et évaluation environnementale, direction Economie et Veille, IFP Énergies nouvelles.

Le lundi 9 mars 2020 devrait rester dans les annales des événements survenus sur le marché pétrolier puisqu'il a précipité les cours du pétrole à environ 33 dollars le baril (un niveau inobservé depuis début 2016), soit une baisse de près de 25% par rapport au vendredi 6 mars. Si le marché pétrolier avait déjà observé [une lente diminution de ses cours depuis fin 2019](#) (à environ 55 \$/baril en moyenne en février 2020, contre 65 \$/baril en décembre 2019), cet effondrement des prix constitue la deuxième plus forte baisse enregistrée depuis la création du marché dans les années 1980.

Choc d'offre

À un choc de demande issu de la propagation du coronavirus et des mesures de confinement imposées notamment par la Chine s'est superposé un choc d'offre issu des conséquences de la décision de l'Arabie saoudite et de la Russie de cesser leur coopération sur le marché, précipitant ainsi l'effondrement des cours et ce, d'autant plus que l'offre était déjà excédentaire sur le marché pétrolier au premier semestre 2020.

Pétrole Évolution du cours du Brent



L'effondrement récent des cours du pétrole trouve son origine dans [l'échec des négociations entre l'Arabie saoudite et la Russie sur la poursuite de la politique de collaboration initiée depuis 2017 sur le marché](#). La réunion de l'OPEP+ ([pays de l'OPEP](#) et dix producteurs extérieurs à l'organisation⁽¹⁾) qui s'est tenue le vendredi 6 mars devait ainsi discuter d'une baisse collective supplémentaire de la production. L'Arabie saoudite jugeait en effet nécessaire de soutenir les prix du pétrole, qui avaient chuté de 30% depuis le début de l'année en raison de l'épidémie mondiale de Covid-19 qui secoue actuellement l'économie mondiale et affecte directement la demande de brut.

Dans le cadre de ces négociations, la Russie a refusé toute baisse supplémentaire de la production. Elle considérait que les prix actuels du pétrole étaient satisfaisants, ayant annoncé baser ses prévisions budgétaires sur un baril de Brent à 42 dollars. Elle souhaitait ainsi maintenir sa production afin de conserver ses parts de marché face aux producteurs de schiste américains.

Le ministre russe de l'Énergie, Alexander Novak, a ainsi porté un coup dur à l'OPEP+ qui contrôlait près 50% de la production mondiale de pétrole et qui a permis au prix du brut d'augmenter en moyenne de plus de 14% au cours des trois dernières années. Même si la majeure partie des accords de réduction a été prise en charge par l'Arabie saoudite, et que le groupe a bénéficié de la baisse de la production en Iran, en Libye et au Venezuela, la Russie avait jusqu'à présent relativement bien suivi les recommandations de la coalition (taux de conformité en février de 81%). En refusant d'accepter la nouvelle proposition de l'OPEP, la Russie semble donc vouloir mettre fin à l'OPEP+.

Guerre des prix

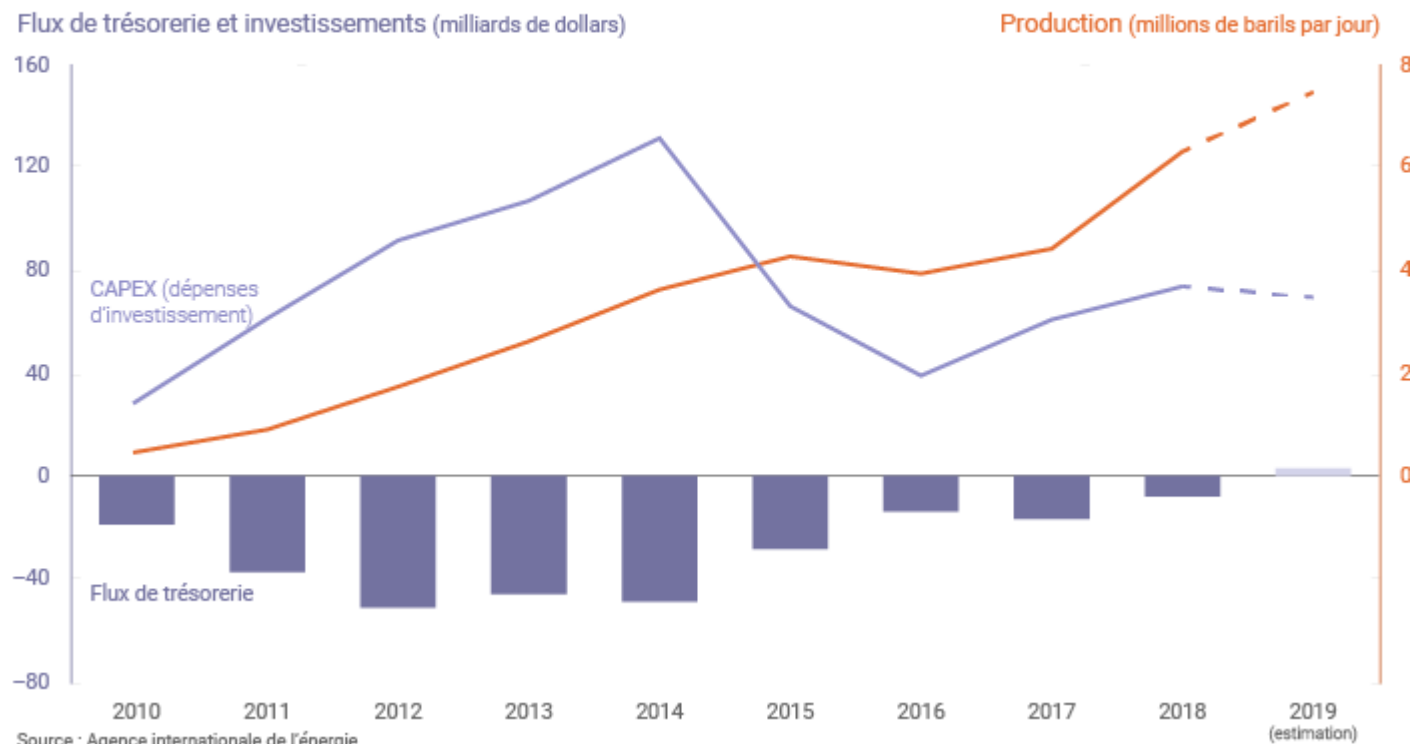
En conséquence, [l'accord actuellement en vigueur sur la réduction de la production^{\(2\)} expirera fin mars 2020](#) et les pays producteurs pourront alors en théorie augmenter leur production. On pourrait donc de nouveau rentrer dans une période de concurrence agressive (comme en 2014), où chaque producteur tente de maintenir sa part de marché en maximisant sa production et en baissant ses prix.

L'Arabie saoudite a réagi immédiatement et déclenché une guerre des prix en réduisant le week-end dernier le prix de vente officiel pour le mois d'avril de l'*Arabian light* de 4 à 6 dollars le baril pour l'Asie et de 7 \$/baril pour les États-Unis (la plus forte baisse de prix en vingt ans) ainsi qu'en annonçant une augmentation de sa production de 25% à 12,3 Mb/j pour le mois prochain. La situation observée actuellement sur le marché n'est pas sans rappeler l'épisode de 2014-2015, une période durant laquelle le prix du baril de pétrole était passé d'environ 110 \$ à moins de 35 \$, ou de manière plus lointaine lors du [contre-choc pétrolier de 1986](#).

Les décisions prises par Moscou et Riyad semblent avoir une finalité commune : briser le triumvirat Arabie saoudite–États-Unis–Russie en réduisant la production de pétrole non conventionnel sur le sol américain. En effet, redevenus premier producteur mondial, ces derniers ont bouleversé la géopolitique pétrolière avec l'augmentation continue de leur production entre 2012 et 2019 (d'environ 6 Mb/j à 13 Mb/j). Or, un contexte de prix bas à moyen terme pourrait obérer la capacité des États-Unis à maintenir leur production⁽³⁾.

Pétrole non conventionnel aux États-Unis

Production, investissements et flux de trésorerie disponibles



Bien que certains acteurs puissent générer des profits en se focalisant sur les champs les plus productifs, [90% des producteurs indépendants américains n'ont toujours pas généré de cash-flow positifs sur une année entière](#) et près de 185 sous-traitants pétroliers se sont déclarés en faillite depuis 2015.

Le cabinet Rystad prévoit ainsi pour 2020 une baisse des investissements en exploration et production de 100 milliards de dollars, dont près de 65 milliards directement dans le pétrole non conventionnel aux États-Unis. Dans le contexte d'année électorale, cette nouvelle donne, si elle se poursuit, pourrait porter un coup dur à l'industrie pétrolière aux États-Unis et bouleverser l'échiquier de la politique intérieure américaine. Le gouvernement a d'ailleurs immédiatement réagi et envisage un *package* pour aider l'industrie pétrolière américaine, un mouvement qui s'accompagne d'une baisse des taux d'intérêts directeurs aux États-Unis.

La fin probable de l'OPEP+ arrive à un moment où le marché est fortement déstabilisé par l'épidémie de coronavirus et par ses conséquences sur l'activité mondiale. En effet, la décélération de l'activité chinoise en raison des mesures drastiques de confinement avait déjà porté un coup d'arrêt à la croissance de la demande mondiale de pétrole début 2020 dans un contexte où l'offre était déjà excédentaire sur le marché. En 2019, la Chine (premier importateur mondial de pétrole avec environ 10 Mb/j) avait représenté près de 80% de la croissance enregistrée sur le marché.

Un baril à 20 dollars ?

Dans son dernier rapport publié le 9 mars⁽⁴⁾, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) a proposé trois scénarios de prévision de demande de pétrole pour l'année 2020. Dans son scénario central, l'AIE considère que la demande mondiale de pétrole devrait se contracter d'environ 90 000 barils/jour. L'agence considère ainsi que la propagation du coronavirus serait maîtrisée au cours du premier trimestre en Chine et que, malgré l'extension à d'autres zones (Europe, États-Unis, Iran, Corée, Japon, etc.), les conséquences sur la consommation de pétrole deviendraient plus limitées.

Le scénario pessimiste prévoit, de son côté, une baisse de la demande pétrolière de 730 000 barils par jour en 2020 et prend en compte une propagation du coronavirus en Europe, en Asie et dans d'autres zones et un lent rétablissement des économies dans les trimestres à venir. Quant au scénario optimiste, il anticipe une croissance limitée de la demande à 480 000 barils/jour en raison d'une faible extension de la contagion du virus en Europe, en Asie et aux États-Unis. Dans ce scénario, l'AIE considère limitées les restrictions dans le secteur transport.

Les analystes et les banques ont, pour la plupart, revu à la baisse leur prévision de demande mondiale de pétrole. Ainsi, la banque Goldman Sachs qui anticipait fin 2019 une croissance de la demande mondiale de pétrole de 1,1 Mb/j en 2020, a révisé à la baisse ses estimations à 550 000 b/j en février et se positionne désormais pour une baisse de 150 000 b/j. La banque estime également que la guerre des prix déclenchée par l'Arabie saoudite pourrait faire glisser les cours du pétrole autour de 20 dollars le baril ! La plupart des analystes anticipent donc une baisse de la demande mondiale de pétrole en 2020, une première depuis 2009 et la récession provoquée par la crise économique.

Des États dépendants du pétrole

Pour les pays producteurs, la guerre des prix déclenchée par l'Arabie saoudite pourrait être source de profondes instabilités. Ces pays se trouvent en effet confrontés à de nombreuses incertitudes dans la dynamique de transition énergétique actuelle. Les interrogations sur la demande future et sur le niveau des prix, qui évolueront en fonction de la rapidité de la transition, rendent fragile la position des États exportateurs d'hydrocarbures.

Ce contexte de transition rend nécessaire une redéfinition de leur modèle économique. La politique menée à l'heure actuelle par l'Arabie saoudite n'est ainsi pas compatible avec sa volonté de diversification économique à

travers [son plan « Vision 2030 » établi en 2016](#). En effet, ce sont les surplus de recettes pétrolières qui doivent permettre le financement de l'économie d'après pétrole.

Les hydrocarbures représentent ainsi plus des trois quarts des exportations pour 9 des 15 premiers pays exportateurs et ainsi un moyen essentiel à leur intégration sur la scène économique internationale. Si les situations sont diversifiées, il existe une réelle dépendance financière des États aux revenus issus du secteur des hydrocarbures : [de 25% du budget pour la Russie, ce chiffre se monte à près de 78% du budget pour l'Arabie saoudite et à 80% pour le Koweït et le Qatar](#).

Or, le prix du pétrole aujourd'hui nécessaire pour équilibrer le budget des États producteurs de pétrole semblerait dépasser les 50 dollars par baril pour l'ensemble d'entre eux (si l'on exclut les 42 \$/baril déclarés par la Russie)⁽⁵⁾.

Dans ce contexte, tous les plans de diversification pourraient être remis en cause, retardant d'autant plus la transformation nécessaire de ces économies. Des cours du pétrole faibles sur le long terme pourraient provoquer la multiplication des troubles sociaux, notamment dans les pays composés d'une population jeune.

Un frein à la transition énergétique

Les conséquences sont également monétaires : le rouble s'est ainsi déprécié de manière importante dans le sillage de la baisse des prix du pétrole et la monnaie russe a ainsi atteint son plus faible niveau face à l'euro et au dollar depuis 2016.

La baisse des prix du pétrole n'est pas non plus une bonne nouvelle pour la dynamique de transition énergétique mondiale. En effet, les cours du pétrole sont les prix « leaders » sur les marchés de l'énergie et impactent généralement les prix des autres commodités énergétiques. Dès lors, le marché n'envoie pas les signaux nécessaires pour les investissements dans les énergies renouvelables (ni pour les énergies fossiles d'ailleurs) et, sans supports majeurs des États, ils risquent d'enregistrer une décélération dans les trimestres à venir.

Le travail mené dans le cadre du projet GENERATE⁽⁶⁾ a notamment mis en exergue la forte dépendance de l'innovation bas carbone aux prix du pétrole, un lien qui confère une place importante aux pays producteurs d'hydrocarbures dans le contexte de transition énergétique actuel. Seul point positif, les bas prix du pétrole pourraient permettre à de nombreux États de réduire leurs subventions aux énergies fossiles.

Les événements actuels sur le marché pétrolier sont donc porteurs de nombreuses instabilités futures. Véritable cygne noir de l'année 2020, le coronavirus impacte directement l'économie mondiale et les marchés pétroliers. Il met en exergue les rivalités géopolitiques entre les acteurs et pourrait avoir des répercussions majeures dans la politique intérieure de nombreux États.

Sources / Notes

1. Par ordre de réduction de la production consentie dans le cadre de l'OPEP+ : Russie, Mexique, Kazakhstan, Oman, Azerbaïdjan, Malaisie, Bahreïn, Brunéi, Soudan, Soudan du Sud.
2. 2,1 Mb/j en incluant la réduction volontaire de 400 000 b/j de l'Arabie saoudite (hors accord de décembre 2019).
3. Les coûts de production dans le pétrole non conventionnel étant sensiblement supérieurs à ceux observés dans le pétrole conventionnel [selon Rystad Energy UCube : en 2019, l'exploitation des tight oil en Amérique du Nord avait un prix d'équilibre moyen \(break-even price\) de 46 \\$ par baril](#).
4. [Rapport Oil 2020 de l'AIE, mars 2020](#).
5. [Goldman Warns Oil Could Dip Into the \\$20s as Price War Begins, Bloomberg, 8 mars 2020](#).

6. En 2015, il s'établissait à 84 dollars par baril pour l'Arabie saoudite, autour de 50 dollars en Irak, au Koweït et au Qatar et à plus de 100 dollars au Nigeria et au Venezuela.
7. [Géopolitique des Energies Renouvelables et Analyse prospective de la Transition Energétique – GENERATE, Agence nationale de la recherche.](#)

La pandémie de Covid-19 provoque un krach boursier historique

Après un lundi noir, les Bourses mondiales ont connu jeudi un violent accès de fièvre malgré l'intervention des banques centrales.

Par [Isabelle Chaperon](#) Publié le 13 mars 2020



La présidente de la Banque centrale européenne, Christine Lagarde, lors d'une conférence de presse à Francfort, le 12 mars. KAI PFAFFENBACH / REUTERS

Les mots sont importants. Leur gradation aussi. [L'épidémie de coronavirus s'est transformée en pandémie, selon l'Organisation mondiale de la santé \(OMS\).](#) La correction sur les marchés a muté, jeudi 12 mars, en krach boursier, admettent les puristes.

Après un lundi noir, les Bourses mondiales ont connu, jeudi 12 mars, un violent accès de fièvre malgré l'intervention des banques centrales. « *Il faut remonter à 2008 pour essayer deux sessions de Bourse aussi négatives en une seule semaine* », souligne Laurent Boudoin, responsable de la gestion obligataire de Sanso Investment Solutions.

Christine Lagarde, la présidente de la Banque centrale européenne (BCE), se souviendra de son baptême du feu. Malgré les mesures de soutien annoncées jeudi par l'institution de Francfort, le CAC 40 a plongé de 12,3 % pour clôturer à 4 044 points : jamais l'indice vedette de la Bourse de Paris n'avait subi un tel effondrement sur une séance, même pendant le mois d'octobre 1987 de sinistre mémoire.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Krach boursier ou pas, le risque de contagion à l'économie est bien réel](#)

Le CAC 40 abandonne désormais près de 31 % depuis le début de l'année. A la mi-février, porté par l'euphorie des investisseurs, il caracolait encore au-dessus des 6 000 points. Les montants sont vertigineux : ces 2 000 points effacés en trois semaines équivalant à quelque 100 milliards d'euros de capitalisation boursière évaporés pour les actionnaires de LVMH, Total et Renault.

Dégringolades record

Les Bourses européennes, de Londres (– 10,9 %) à Madrid (– 14 %), en passant par Francfort (– 12,2 %), ont aussi subi des dégringolades record. Mais, sans surprise, c'est la place de Milan qui s'est avérée la plus pénalisée, alors que la pandémie liée au coronavirus contraint l'économie italienne à l'arrêt. L'indice-phare des actions transalpines a plongé de près de 17 %. Le taux d'emprunt à dix ans de l'Etat italien s'est, lui, tendu de 50 points de base.

À peine rétabli, le secteur parapétrolier confronté à une nouvelle crise

AFP parue le 15 mars 2020

À peine remises d'une crise douloureuse, les entreprises du secteur parapétrolier se retrouvent de nouveau en première ligne face à des cours en chute mais aussi à des difficultés d'approvisionnement liées à la crise du coronavirus.

"C'est pas de chance pour cette industrie qui sort à peine d'une période difficile", résume Moez Ajmi, spécialiste au sein du cabinet de conseil EY. Ces entreprises fournissent des services et équipements divers - études sismiques, forages, construction de plateformes, bateaux... - aux compagnies pétrolières et gazières.

Or le secteur se remet à peine des conséquences de la chute des cours intervenue à partir de l'été 2014, qui avait mis ces entreprises sous pression quand leurs clients avaient dû tailler dans leurs investissements et abandonner des projets. Les sociétés parapétrolières avaient alors été contraintes à de douloureuses restructurations et des suppressions d'emplois.

Actuellement, la crise du nouveau coronavirus a un premier effet immédiat : elle perturbe les circuits d'approvisionnement internationaux du secteur. "Il y a aujourd'hui une rupture dans certains domaines précis de la chaîne de fabrication, avec des produits qui étaient fabriqués pas uniquement en Chine ou en Corée mais aussi en Italie", souligne Jean Cahuzac, président d'Evolen, l'organisation professionnelle du secteur en France.

L'Italie, où l'activité est actuellement très réduite, est par exemple l'un des spécialistes mondiaux de la fabrication de vannes. De ce fait, les professionnels craignent que même des opérations de maintenance de routine sur les champs pétroliers soient retardées, faute de matériel.

Mais le secteur est aussi et surtout de nouveau confronté à [une chute brutale des cours du pétrole, sous l'effet de la crise sanitaire du nouveau coronavirus conjuguée à l'incapacité des pays producteurs à s'entendre pour diminuer l'offre face à une demande déprimée](#). "Aujourd'hui la baisse des prix impactera la rentabilité de ces sociétés, et même leur survie", prédit Moez Ajmi.

"Si cela devait durer quelques semaines ou quelques mois, il n'y a aucun doute que la crise du parapétrolier et de l'industrie serait là", reconnaît Jean Cahuzac. "Et le contexte n'est pas favorable par rapport à des crises précédentes où le secteur était probablement dans une meilleure position", souligne-t-il.

« Pas la joie »

De fait, après des années de vaches maigres, certaines entreprises entrevoyaient à peine le bout du tunnel, et les salariés sont aujourd'hui inquiets. "C'est pas la joie", admet Christophe Héraud, délégué syndical central CFDT du géant franco-américain TechnipFMC, qui doit être scindé en deux entreprises cette année. Cette scission est toujours à l'ordre du jour, mais elle aura lieu lorsque les marchés financiers, mis à terre par le coronavirus, "seront suffisamment rétablis", a annoncé le groupe dimanche.

À la Bourse de Paris, au milieu d'une débandade générale, l'action TechnipFMC a été quasiment divisée par deux en une semaine et l'opérateur boursier Euronext a annoncé jeudi soir que son titre allait sortir de l'indice vedette CAC 40. Le syndicaliste regrette la spécialisation toujours plus forte de l'entreprise dans les services pétroliers et gaziers. "Face à une crise pétrolière comme ça, c'est bien de ne pas avoir ses oeufs dans le même panier", estime Christophe Héraud. Or "en termes de diversification, la stratégie de Technip a été de faire exactement l'inverse", regrette-t-il.

Pour l'heure, les inconnues restent très nombreuses. Mais le secteur craint que la crise s'installe et que les grands donneurs d'ordres taillent de nouveau dans les dépenses. "Des cours installés durablement sous les 40 dollars le baril déclencheraient une nouvelle vague brutale de réduction des coûts" des entreprises pétrolières, prévient Fraser McKay, du cabinet Wood Mackenzie.

Mais Moez Ajmi anticipe cette fois un mouvement de "solidarité" des pétroliers vis-à-vis de leurs sous-traitants. "Les parapétroliers ont un rôle vital... les pétroliers le savent et ne peuvent pas se permettre un déclin des activités parapétrolières".

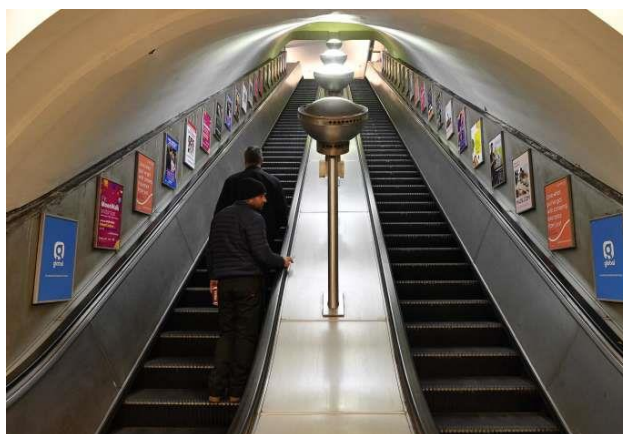
Un optimisme que ne partage pas Jean Cahuzac : "je pense que ce sera exactement la même chose" que lors de la précédente crise, alors que les grands pétroliers font face à leurs propres problèmes. "À 35 dollars le baril, le problème de cash flow pour des grands donneurs d'ordre comme Total, Shell ou BP n'est pas évident à résoudre".

Coronavirus : des modélisations montrent que l'endiguement du virus prendra plusieurs mois

Jean-Marc Jancovici · Mercredi 18 mars 2020

Le renforcement des mesures de distanciation en France et au Royaume-Uni a été décidé notamment sur la base des projections d'une équipe de scientifiques britanniques.

Article de [Hervé Morin](#), [Paul Benkimoun](#) et [Chloé Hecketsweiler](#) paru dans *Le Monde* le 17 Mars 2020 : https://www.lemonde.fr/sciences/article/2020/03/17/covid-19-les-scenarios-decisifs-de-modelisateurs-britanniques_6033393_1650684.html



Dans le métro, à Londres, le 17 mars 2020. JUSTIN TALLIS / AFP

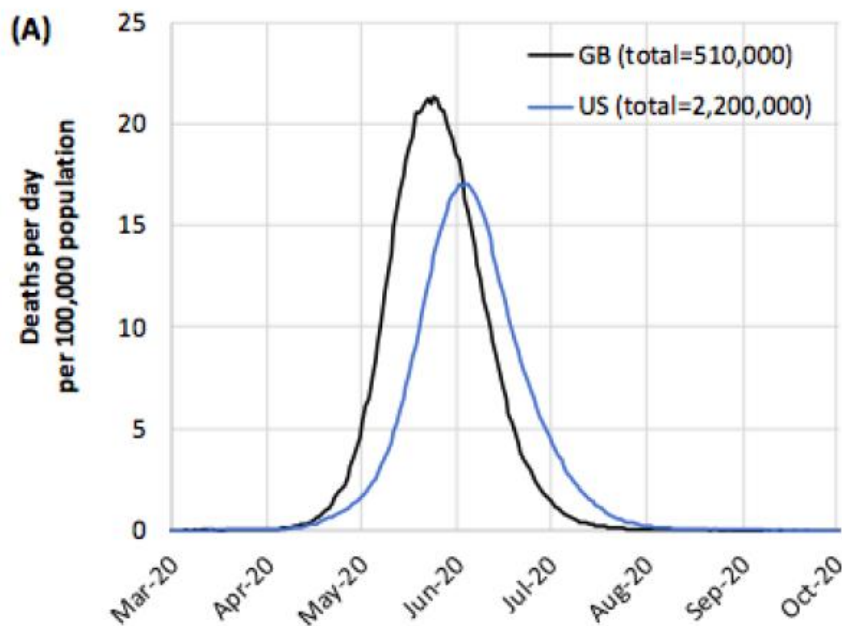
Face à un virus tel que le SARS-CoV-2, contre lequel n'existent encore ni vaccin ni traitement à l'efficacité cliniquement éprouvée, quel serait l'impact de mesures non pharmaceutiques pour réduire la mortalité et la pression sur le système de santé ? C'est la question à laquelle s'est attachée l'équipe de Neil Ferguson (Imperial College, Londres), spécialisée dans les modélisations des épidémies, et [qui a fait porter ses analyses sur les cas du Royaume-Uni et des Etats-Unis](#).

Déjà en surchauffe

La réponse est glaçante : quelles que soient les stratégies mises en œuvre, le nouveau coronavirus aura des répercussions « profondes » et de longue durée sur ces pays et les nations comparables, et les mesures ne garantiront pas contre un éventuel rebond de l'épidémie.

Ces résultats, particulièrement frappants, [présentés jeudi à l'exécutif français par le conseil scientifique Covid-19](#), ont incité le gouvernement à envisager des mesures fortes, les remontées des services hospitaliers déjà en surchauffe achevant de le convaincre de l'urgence à agir de façon décisive.

Neil Ferguson a voulu comparer deux options s'offrant aux décideurs politiques, étant estimé d'emblée que l'alternative du « laisser-faire » se traduirait par 510 000 et 2,2 millions de morts respectivement au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, avec un pic de mortalité fin mai début juin. Ces deux options sont qualifiées de « mitigation » (atténuation) et de « suppression » (endiguement), en jouant sur cinq types d'action : isolement des cas confirmés à domicile ; mise en quarantaine de leur famille ; distanciation sociale des personnes de plus de 70 ans, distanciation élargie à l'ensemble de la population ; fermeture des écoles et des universités.

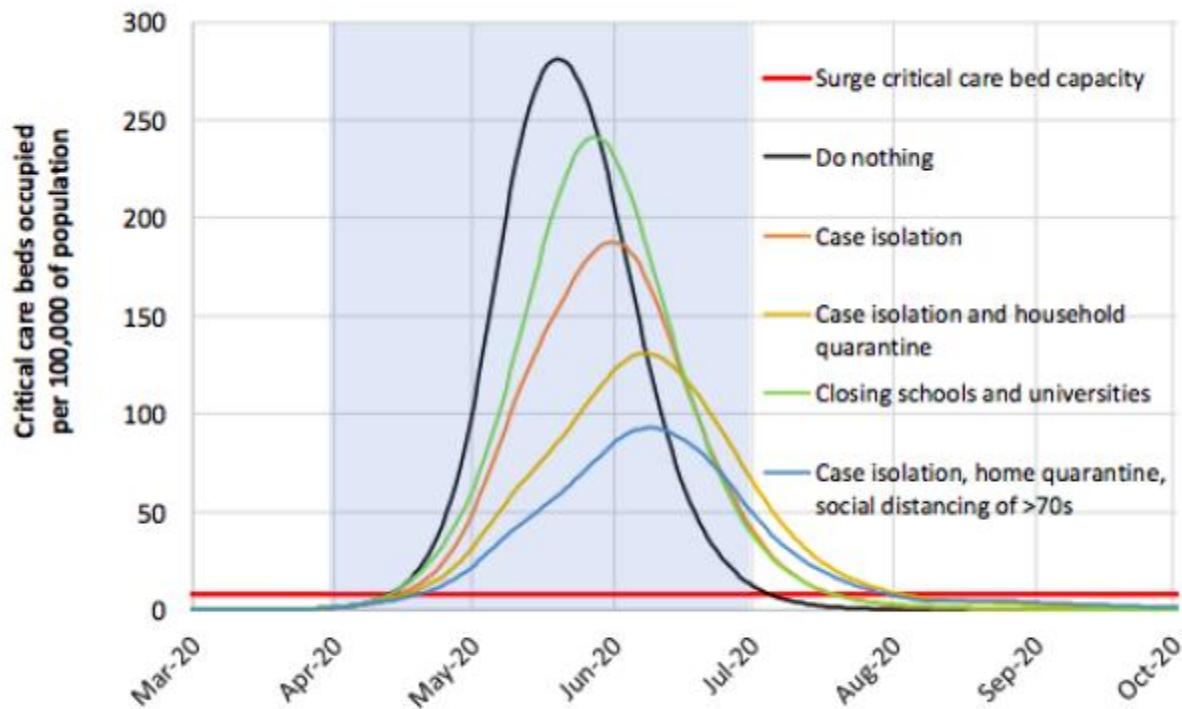


Projections du nombre de mort de Covid-19 au Royaume-Uni et aux Etats-Unis en cas d'absence de mesures de prévention. Imperial College COVID-19 Response Team

La première option, l'atténuation, n'a pas pour objectif premier d'interrompre complètement la circulation du virus mais de réduire l'impact sanitaire de l'épidémie. Pour y parvenir, différentes possibilités sont étudiées, comme la mise en quarantaine des cas identifiés et de leur famille, la fermeture des écoles et des mesures plus ou moins étendues de « distanciation sociale ».

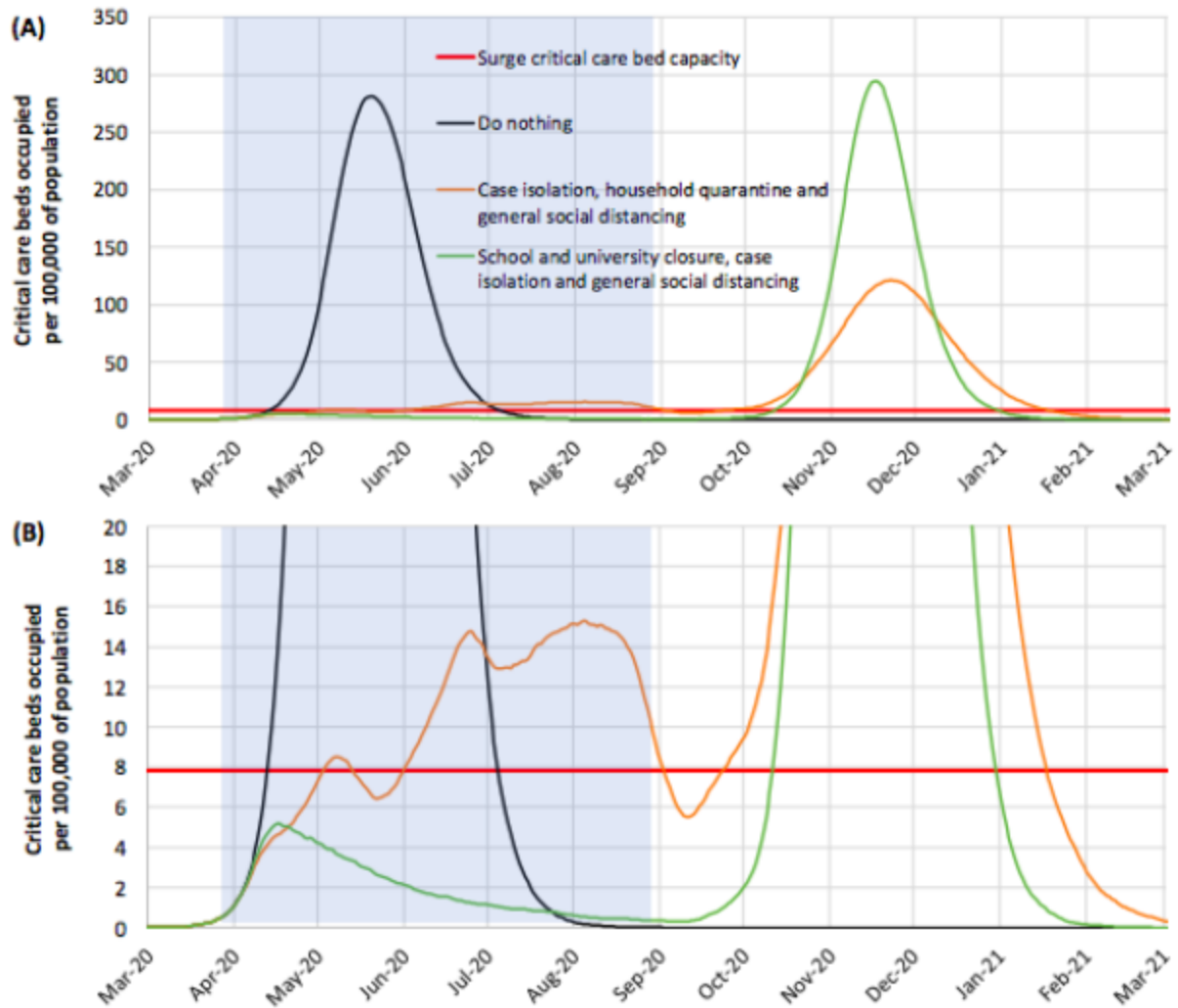
Une protection immunitaire collective ?

Dans ce scénario, l'immunité de la population se renforce au fil de l'épidémie, conduisant, in fine, à un déclin du nombre de cas. C'est peu ou prou celle envisagée par le gouvernement de Boris Johnson jusqu'à ces dernières heures, misant sur une acquisition d'une protection immunitaire collective lorsqu'un pourcentage suffisant de la population a été atteint.



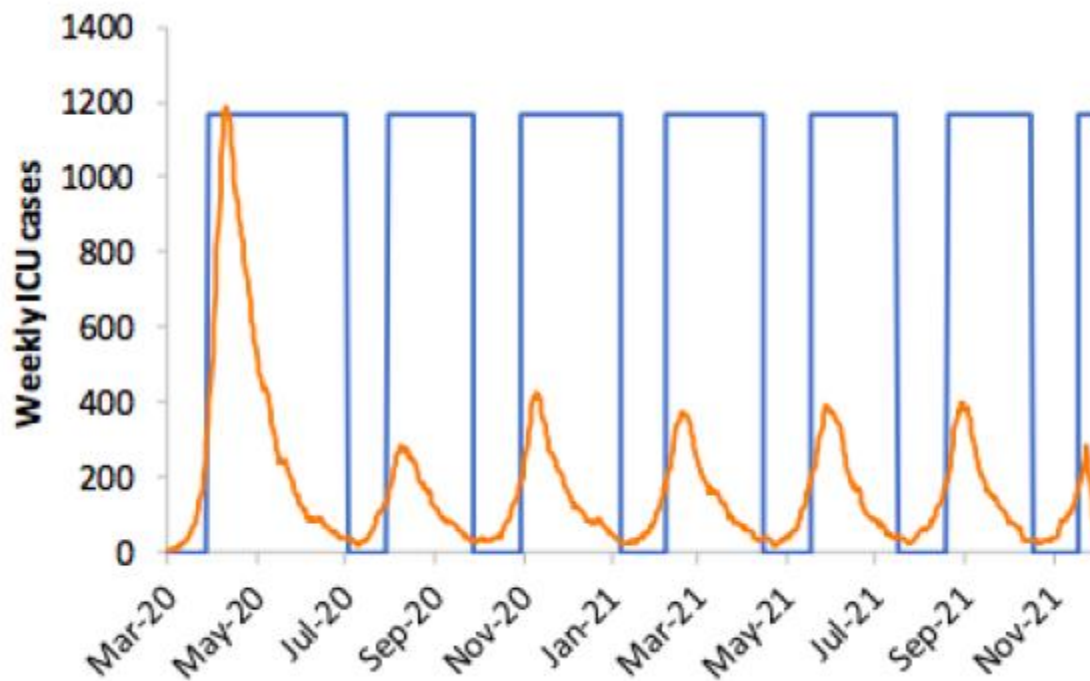
Effet projeté de diverses mesures d'atténuation du Covid-19, en nombre de lits de soins intensifs occupés pour 100000 habitants au Royaume-Uni. La ligne rouge désigne la capacité de lits de soins intensifs après montée en charge. La partie bleutée correspond à la durée de ces mesures. Imperial College COVID-19 Response Team

La seconde option, l'endiguement, vise à faire en sorte qu'un individu donné transmette le virus à moins d'une personne, conduisant à l'extinction de l'épidémie. Cette stratégie appliquée par la Chine de façon autoritaire suppose des mesures plus radicales allant jusqu'au confinement de la population entière. Mais après cinq mois d'un tel régime, l'épidémie risquerait de flamber en cas d'interruption de ces mesures.



Effet de diverses stratégies de suppression du Covid-19 sur les besoins en lits de services de réanimation au Royaume-Uni. La ligne verte (zoom en bas) combine fermeture des écoles et universités, isolement des personnes infectées, et distanciation sociale au niveau de la population entière. Elle permet la prise en charge de tous les malades, mais se traduit par un rebond plus fort lorsque les mesures sont supprimées. Imperial College COVID-19 Response Team

L'équipe de l'Imperial College a donc imaginé une stratégie où les mesures de « suppression » seraient périodiquement allégées, puis réinstaurées dès que les cas se remettraient à menacer les capacités de prise en charge. A l'échelle du Royaume-Uni, elles devraient être en vigueur les deux tiers du temps jusqu'à ce qu'un vaccin soit disponible (ce qui n'est pas envisagé avant douze à dix-huit mois) et poseraient en pratique de grandes difficultés d'adaptation des structures collectives.



Effet sur le nombre hebdomadaire de cas en réanimation d'une stratégie de mesures intermittentes d'endiguement du Covid-19, dans un scénario concernant le Royaume-Uni. Imperial College COVID-19 Response Team

« Notre principale conclusion est que l'atténuation n'empêcherait pas une augmentation des cas qui excéderait jusqu'à huit fois les capacités en lits d'hôpitaux et de réanimation, dans le scénario le plus optimiste », écrivent les chercheurs. Et même si l'ensemble des patients pouvaient être pris en charge, il y aurait encore 250 000 morts au Royaume-Uni et jusqu'à 1,2 million aux Etats-Unis.

Pour Neil Ferguson et ses collègues, la conclusion est que l'endiguement de l'épidémie « est la seule stratégie viable actuellement. Les effets sociaux et économiques des mesures nécessaires pour y parvenir seront profonds. » Ils notent que plusieurs pays les ont d'ores et déjà adoptées, mais que même ceux qui n'en sont encore qu'à un stade précoce de l'épidémie sur leur sol « tels que le Royaume-Uni, devront le faire de façon imminente ». La France vient de le précéder sur ce chemin.

Ces conclusions alarmantes font écho à des travaux du [laboratoire Inserm-Sorbonne Université Epix-Lab](#) dirigé par Vittoria Colizza (Inserm, Sorbonne Université), montrant l'efficacité et les limites des fermetures d'écoles et du développement du télétravail.

« Réduire d'au moins 60 % les contacts »

« Les fourchettes données par l'équipe de Ferguson sur le nombre de cas et de décès sont tout à fait en ligne avec nos modèles. Elle a pris en compte deux stratégies qui tiennent compte des politiques adoptées au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, sans inclure le télétravail dans les mesures à combiner, comme nous l'avons fait », souligne la chercheuse. En France, les équipes de modélisation commencent à intégrer les données en provenance d'Italie, qui permettront de se rapprocher davantage de la situation française.

« Dans quinze jours, nous verrons si les mesures qui entrent en vigueur en France marchent pour endiguer l'épidémie, mais le pic est encore éloigné. Elles devront rester en place suffisamment longtemps pour qu'une immunité de groupe soit présente dans la population afin d'éviter un rebond des infections. Nous travaillons à

estimer quand il serait optimal de pouvoir les lever mais en attendant, il faut qu'elles soient strictement appliquées », insiste Vittoria Colizza.

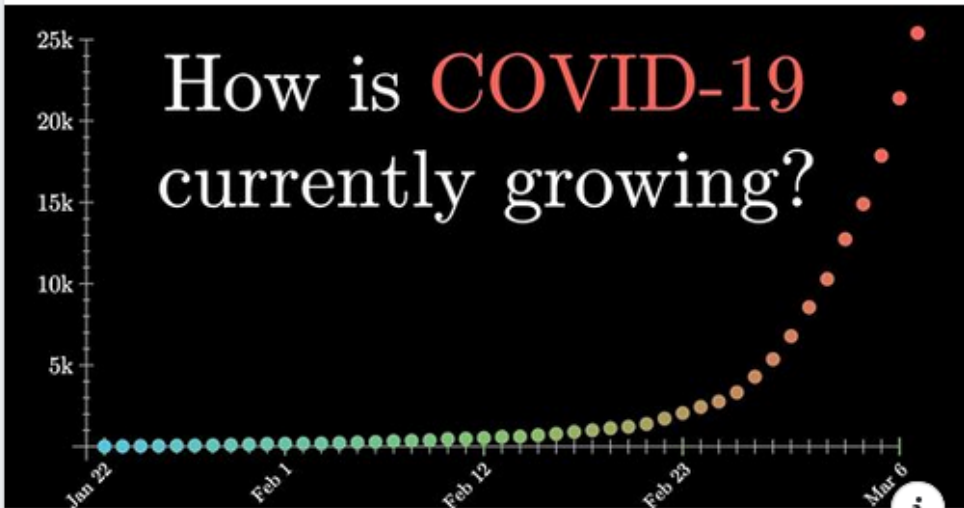
Dans son avis du 12 mars, le conseil scientifique Covid-19 notait que par le passé, des modélisations avaient « souvent fait des prédictions exagérées ». Mais la transposition des résultats de l'équipe de Ferguson à la France semblait limpide : « Sans même se placer dans des scénarios extrêmes, ni dans les scénarios "les pires probables" au sens des modèles mathématiques, des hypothèses intermédiaires faisaient déjà apparaître avec un degré de plausibilité élevé, un écart important entre le nombre de cas sévères nécessitant une réanimation avec les capacités hospitalières françaises, même augmentées par des mesures appropriées. »

Pour éviter une vague de décès, les experts recommandaient des mesures « plus contraignantes », rappelant que « pour un virus comme SARS-CoV-2, il faut réduire d'au moins 60 % les contacts ». Les modèles de Neil Ferguson semblent avoir eu l'effet d'un électrochoc : le jour même de leur présentation à l'Élysée, le président de la République annonçait la fermeture des écoles, et dès le samedi celle des commerces, cafés et restaurants.

Dans leur dernier avis du 16 mars, les scientifiques s' alarmaient cependant de « la non-perception d'une partie de la population de la gravité de la situation », soulignant que les comportements ne s'étaient « pas suffisamment modifiés ». Quelques heures plus tard, le confinement général de la France était prononcé.

**Jean-Marc Jancovici**
1 h · 🌐

Croissance exponentielle et épidémies
Pour comprendre ce qu'est une exponentielle et pourquoi il est tellement important de limiter les contacts, l'aviation étant le 1er facteur de la propagation de l'épidémie à travers le monde.
Pour activer les sous-titre en français, cliquez sur le 6ème icône à partir de la droite puis la roue dentée juste à droite dans le menu déroulant choisir la langue dans sous-titres.
(publié par J-Pierre Dieterlen)
<https://www.youtube.com/watch...>



How is **COVID-19** currently growing?

YOUTUBE.COM

Exponential growth and epidemics

A good time for a primer on exponential and logistic growth, no? Home...

Internet: mobilisation générale pour éviter la panne

Par [Elsa Bembaron](#) 17 mars 2020

Les opérateurs télécoms ont mobilisé 15000 techniciens et ingénieurs pour maintenir des réseaux vitaux à la vie et l'économie du pays



Les Français sont accrochés à leurs smartphones Adobe

Alors que le télétravail est à l'ordre du jour pour bon nombres de nos concitoyens, que les élèves de tous âges se tournent vers les cours en ligne, une question se pose: L'Internet fixe et mobile vont-ils tenir? Oui... et non. Tout dépend du comportement des Français

Les opérateurs télécoms sont pleinement mobilisés. Bouygues Telecom, Free, Orange et SFR sont sur le pied de guerre pour assurer la continuité de leurs services. «La mobilisation des 15000 techniciens et ingénieurs est entière et leur rôle est essentiel pour des réseaux vitaux à la vie et l'économie du pays la capacité des opérateurs à absorber les pics de consommation est importante mais nous ouvrons une nouvelle séquence exceptionnelle qui nous impose d'être réactifs et très attentifs aux évolutions de la consommation», explique Arthur Dreyfus, le président de [la Fédération française des télécoms \(FFTelecom\)](#).

«Les pics auxquels nous sommes habitués et préparés vont se transformer en hausse continue de la consommation et ce, sur la longue route. Il ne s'agit pas de gérer pour les prochains jours mais pour les prochains mois», ajoute Arthur Dreyfus.

[De ce fait les opérateurs pourraient réduire les débits de certains services non essentiels, comme Netflix ou YouTube](#). Ce qui pose un problème au vu de la législation et de la Net Neutralité. Du côté des autorités, tout semble ouvert sur ce point. Sur le principe: les opérateurs n'ont théoriquement pas le droit de donner la priorité à un service vidéo sur un autre. Mais compte tenu des circonstances exceptionnelles des mesures exceptionnelles pourraient être mises en place.

Les conseils pour bien gérer les réseaux en télétravail

[L'autorité des télécoms, Arcep, a publié un mode d'emploi](#), listant quelques conseils pour optimiser la qualité de votre Wi-Fi. L'Arcep recommande aussi de séquencer les usages. Les vidéos consomment le plus de bandes passantes, donc, il faudra parfois renoncer à laisser les enfants devant des dessins animés pour récupérer un meilleur signal. Ou rebasculer sur la TNT!

Si vous avez la fibre «la plupart des box disposent désormais de deux Wi-Fi indépendants: vous pouvez la paramétrer en 2,4 GHz ou en 5 GHz. Vous avez ainsi la possibilité de dédier un Wi-Fi à la vidéo et un autre au VPN (réseau privé virtuel) de votre employeur», recommande d'Arcep. Vous pouvez aussi opter pour l'option câble ethernet. Enfin, en cas de panique, il reste la 4G, mais attention à la consommation de data en mobilité qui risque rapidement d'exploser.

Enfin, pour les personnes qui sont dans des zones où le mobile ne passe pas, place aux box. «Les opérateurs ont désormais l'obligation de vous proposer les options «voix ou SMS sur Wi-Fi. Un paramétrage de votre smartphone permet de recevoir et passer vos appels et SMS à l'intérieur, en se connectant par défaut au réseau Wi-Fi de votre box lorsque vous êtes chez vous» rappelle l'Arcep.

Serveurs en défaut

Les serveurs de certains services ont déjà rendu leur tablier. Le plus emblématique d'entre-eux sont les Espaces Numériques de Travail, les fameux ENT dédiés aux élèves du collège et de primaire. Celui du Bas-Rhin avait craqué sous la charge des connexions dès la semaine dernière avec la fermeture des premiers établissements scolaires. La panne est devenue nationale dès lundi 16 mars avec la fermeture de toutes les écoles, collèges et lycées. Cet exemple illustre le problème que rencontrent déjà quelques entreprises dont les serveurs ne parviennent pas à faire face à un nouvel afflux de connexions. «Dans la plupart des cas il s'agit simplement de gérer un autre mode de connexion, de passer de l'interne à l'externe», tempère toutefois un expert du secteur.

Je rêve que ce virus soit le point de butée où trébuche notre civilisation du déni permanent

Nicolas Mathieu Écrivain, Prix Goncourt 2018 pour le livre "Leurs enfants après eux", Nancéen

Face au coronavirus, nous vivons un moment historique, cruel comme une rafle, et rien ne serait pire qu'un retour à la normale.



AFP Dans la salle du centre de régulation du SAMU 68 à l'hôpital Emile Muller, le 9 mars 2020, à Mulhouse. Le Grand Est est particulièrement touché par l'épidémie de coronavirus et les hôpitaux arrivent à saturation en raison de l'augmentation du nombre de cas graves.

Ce texte a été publié initialement sur la page Facebook de l'écrivain Nicolas Mathieu, Prix Goncourt 2018, auteur de "[Leurs enfants après eux](#)". Le HuffPost le republie ici avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Au mois d'octobre, j'avais publié sur [cette page](#) un texte assez long où je détaillais le piètre état dans lequel se trouve le [système de santé](#) français, en province notamment.

Aujourd'hui, [le Grand Est est aux premières loges de la pandémie](#). Les services hospitaliers, en Alsace surtout, tirent déjà la langue et on sent chez les médecins, les soignants, monter la conscience de l'inéluctabilité d'une catastrophe.

Mon père se trouve chez lui; il souffre de diabète et de la maladie d'Alzheimer. Ma mère qui a connu plusieurs cancers pâtit de capacités respiratoires diminuées, ses poumons étant endommagés par les rayons qui l'ont guérie. Je suis confiné, demain mon fils me rejoindra. Il fait très beau ce 16 mars 2020 et sous le ciel impeccable, nous pressentons tous le déluge microscopique qui vient. Chacun est à son domicile, dans l'attente de [cette vague](#) dont on ne sait pas qui elle emportera.

En octobre, j'ai détaillé le piètre état dans lequel se trouve le système de santé français, en province notamment. Aujourd'hui, le Grand Est où je vis est aux premières loges de la pandémie.

Aujourd'hui, nous vivons un moment historique, cruel comme une rafle, qui laissera des plaies, et modifie de fait notre appréhension du monde. L'heure n'est pas à la désignation des responsables, ni à la colère. Quelques imbéciles s'embrassent encore en pleine rue, croyant que leur bêtise est du courage, qu'une accolade est un maquis, mais on peut être certain que très vite, nous ferons corps, nous tiendrons bon, surmonterons le cours habituel de nos paresse et de nos dissensions pour faire face. Nous sommes un peuple ancien, ni meilleur ni pire qu'un autre, qui se sait une histoire partagée et éprouve aujourd'hui avec une évidence renouvelée la communauté de destin qui le traverse.

Pour cette fois, il est en partie trop tard. Dans six mois, des statistiques nous renseigneront avec leur froide précision sur ce qui aura été vécu. Les autorités, actuellement médusées, auront alors tout compris. Rien ne se prévoit mieux que le passé. On tirera les leçons de nos maux, relativisant les pertes et les coûts. À défaut d'être tous morts, nous aurons tous été frappés. Le retour à la normale se fera dans un soupir, quelques têtes tomberont, nous serons les vétérans de cette guerre. La vie reprendra alors telle quelle. Et c'est encore le plus triste.

Car rien ne serait pire qu'un retour à la normale.

Si demain, nous revenons à notre aveugle train-train, primat du marché, sentiment de présent perpétuel, environnementalisme de façade, la prochaine crise nous trouvera aussi sots, aussi démunis.

Nous faisons aujourd'hui l'expérience à moindres frais de nos fragilités. Si demain, nous revenons à notre aveugle train-train, primat du marché, sentiment de présent perpétuel, environnementalisme de façade, grand remplacement de la raison par les affects, assassinat permanent de la langue, la prochaine crise nous trouvera aussi sots, aussi démunis. Je rêve que [ce virus](#) soit le point de butée où trébuche notre civilisation du déni permanent; qu'enfin nous regardions les choses en face et constatons notre échec. Ce monde que nous avons fabriqué, dans ses détails comme dans son déploiement, n'est pas viable. D'autres raz-de-marée sont à prévoir. Tout est à refaire.

Quand le Covid-19 s'attaquera à l'Inde

Michel Sourrouille 18 mars 2020 / Par biosphere

Sur une population de 1,35 milliard d'habitants, le nombre de cas de COVID-19 en Inde est passé à 137 le mardi 17 mars. Le Taj Mahal, monument emblématique de l'amour en Inde, a été fermé en raison de l'angoisse provoquée par le coronavirus. La faiblesse des chiffres officiels s'explique par le nombre encore très réduit de dépistages : 6 000 à ce stade en Inde, contre 200 000 en Corée du Sud. Les médias locaux persiflent, « absence de preuve n'est pas preuve d'absence ». Le gouvernement dirigé par le nationaliste hindou Narendra Modi montre du doigt les étrangers ; à compter du 18 mars, l'ensemble des ressortissants européens sont persona non grata. On ne compte que 1,3 lit d'hôpital pour mille habitants, en France il y en a 6. Le premier ministre indien a lancé un concours d'idées sur Twitter faisant miroiter une récompense de 100 000 roupies (1 210 euros) à celui qui trouvera une « solution technologique » pour éviter le Covid-19. Boire de l'urine de vache va-t-il protéger les Hindous du coronavirus ? Quelques commentaires à savourer sur le monde.fr* :

iphigenie : J'ai fait une balade en bateau sur le Gange, les gens se baignaient, se lavaient et faisaient leurs besoins... au même endroit. A 5 mètres il y avait une chèvre crevée qui flottait. La notion d'hygiène n'est pas la même que la nôtre. A Bombay, il y avait 1 humain tous les mètres sur 15 kilomètres entre le centre et l'aéroport. A Delhi, c'est pareil. La densité humaine est incroyable et la fatalité fait partie de la culture. Je vois mal comment le sous-continent peut échapper à l'hécatombe.

Bg83lrem : Les conditions d'hygiène sont telles, que ces gens sont vaccinés contre toutes les menaces. On peut imaginer qu'ils pourraient même servir de vaccin au reste de l'humanité.

Fer : Normalement, les Indiens ont des anticorps à toute épreuve. Espérons qu'ils soient à la hauteur du coronavirus. Parce que sinon, c'est une bombe potentielle, ce pays, avec l'Afrique.

Pff... : Très très inquiet pour ce pays et ses habitants, si aucun traitement n'est trouvé dans les semaines qui viennent les morts se compteront en 6 voire 7 chiffres.

VincentB : Les Etats-Unis, le Royaume-Uni et l'Inde vont pouvoir mesurer l'efficacité de leurs gouvernements populistes respectifs qui semblent, comme la Chine, apprécier le déni.

* *lemonde.fr* du 17 mars 2020, *L'Inde, une « bombe à retardement », cherche à gagner du temps face au coronavirus*

RECLASSEMENT ÉCONOMIQUE

17 Mars 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Le cojones-à-virus a donc détruit la maison de l'économie mondiale rongée par les termites. Le petit grain de sable qui fait dérailler le train invincible.

70 % de l'économie repose sur le néant, les services. Beaucoup ne s'en relèveront pas. L'image des croisiéristes bloqués par la quarantaine, est évocatrice. On peut penser avec raison, que le secteur ne s'en relèvera pas, et, comble du ridicule, le magazine Lidol en propose des palettes, des voyages, excursions, croisières, etc...

"L'industrie du voyage ne reviendra pas à la normale avant longtemps. L'industrie des croisières mourra probablement. "

Il serait bon aussi que les croisiéristes se rappellent qu'avec une pandémie bien plus sérieuse que le coronavirus, on en reviendrait très vite à la tradition de couler le navire avec ses passagers et équipages...

Pour les avionneurs, il n'y a qu'un avenir, la nationalisation après un dégraissage monstrueux. Boeing était mort de sa stupidité avant, [Airbus](#) était mal en point aussi, incapable de faire de l'argent en situation de monopole... L'extrême gauche Toulousaine et la ville coulés en même temps...

La flotte actuelle d'appareils peut encore voler de longues années, au rythme de la diminution du trafic. Comme l'a dit Fatih Birol, la baisse de 101 millions de barils/jour (2020) à 61 en 2030, règle le sort de bien des activités terrestres, et des délires de coconne, la gourde à couette. Sans pétrole, il n'y a plus, non plus d'activités extractrices, ou très réduites...

L'activité financière ne répond pas ou plus aux injections massives. [1500 milliards](#) de dollars US injectés pour 15 minutes de consolidation, pffff !

Quelques activités qui résistent ? Oui. Les armes. Et contrairement à ce que l'on dit, même en Europe, d'après mon propre service de renseignement. Mais il y a peu d'élus susceptibles d'y accéder.

L'économie mondiale, c'est le vélo qui avançait. le vélo est tombé, et ne montre aucun signe de se remettre en marche.

Comme l'avait prévu Gail Tverberg, elle pas conne et sans couette, le krach de l'économie se traduit par l'effondrement des prix du pétrole, qui ne permettent pas aux pays producteurs de vivre. Il y a belle lurette qu'eux aussi ont pris des habitudes et exigences loin de la frugalité de leurs ancêtres. Le brut séoudien ne coûte que 5 \$ à extraire, mais la paix sociale exige 85 \$.

Les montants de capitaux, exigés par les compagnies opérant dans l'économie réelle sont tels, que même avec une planche à billet débridée, il n'est pas possible de les assister... Là, effectivement, on déclenchera un phénomène de vénézuélisation galopante.

[Orlov](#) voit la production pétrolière US de schiste s'écrouler brutalement. Non. Elle mettra deux ans, le temps que les repreneurs au cent le dollar (ou moins), finissent l'exploitation. Il n'y a pas de pétrole pour remplacer cette production et pourquoi les producteurs accepteraient ils une monnaie comme le dollar ? Désormais, la fonte des monnaies va s'accélérer.

D'un autre côté, si puissante d'ailleurs, que soit la planche à billet, elle est toujours susceptible d'être doublée par la [trappe à liquidité](#) et à monnaie. Les faillites, et les rachats au prix symbolique, ça peut aller très vite...

"Dans l'ensemble, aussi peu aimable soit-il, le coronavirus fait à la société humaine ce qu'une meute de loups fait pour un troupeau de cerfs : il écrête sa pyramide des âges et le garde en bonne santé en éliminant les vieux et les malades."

Mais c'est aussi un signe de [stress intense](#) de la société. Les grandes catastrophes n'arrivent qu'aux moments des effondrements des empires rongés par les termites. Les américains, vivant mal dans leur mobiles homes perdus au milieu de nulle part, se verront rejoindre dans la chute économique par tous ces ex-ouïnnés, vivant dans des réserves encore prospères, mais de tailles réduites. Ces réserves, le virus les aime... Et c'est à elle qu'il s'attaque en force et en premier...

CORONAVIRUS 18/03/2020

[Finalement](#), l'essai thérapeutique de Marseille, du professeur Raoult, va être étendu à plus grande échelle. Un médicament de trois sous, la chloroquine, semble s'avérer efficace, et, visiblement, il n'y a pas de motifs de douter. 24 patients ont été traités et 75 % avaient vu leur charge virale disparaître en 6 jours, contre 10 % pour le groupe témoin...

Donc, l'action gouvernementale n'est pour rien, jusqu'à présent, dans la lueur d'espoir, c'est simplement un praticien, dans un truc archaïque, appelé "hôpital" qui a trouvé. Suprême pêché, les dits hôpitaux ne sont pas rentables. Beurrrkkk !!!

[Cuba](#) va accueillir une bétailière flottante, et ses veaux malades, alors que les autres pays des Antilles pètent de trouille. Il faut préciser que c'est le seul pays de la région avec un service de santé efficace.

[L'idéologie](#) passe à la poubelle. Alitalia est renationalisée en express. Visiblement, on se contrefout du déficit budgétaire, l'euro est mort. Air France aussi sera renationalisée, les compagnies low costs, sont mortes. Elles ne le savent pas encore. Les pertes accumulées sur les marchés font réaliser des ventes sur l'or. Sannat dit que cela remontera, rien n'est moins sûr. On reste dans la trappe à liquidité/monnaie, l'apocalypse biblique (la fin de l'empire babylonien) où rien n'a de valeur...

La crétinerie des pouvoirs publics est éclatante.

1) **Ce virus ne viendra jamais en Europe.** C'est bien connu, les niaques sont fragiles ? j'ai juste, là ???

2/ **Fermer les frontières ne sert à rien contre un virus.** Effectivement, ça empêche seulement le porteur dudit virus de passer...

3/ **Porter des masques ne sert à rien.** Sauf en Corée, en Chine, HK, etc... Surtout, pour ne pas avouer qu'on n'en a pas, zéro stock et juste à temps oblige, combiné à des voies d'approvisionnement de 15 000 bornes...

4/ **Tester systématiquement ne sert à rien.** Dès lors qu'on verrait l'étendue de l'épidémie et qu'on pourrait confiner préventivement, et en plus voir les remarques du 3).

[Les entreprises françaises](#) sont victimes du covid 19 parce qu'ils achetaient tout en Chine ? Bien fait. Acheter une poignée de figues, pour revendre au prix européen (très cher) avec grosse marge, ils ne s'en plaignaient pas.

[Le confinement](#) a plusieurs utilités, outre, raréfier les contacts. C'est permettre de fabriquer un matériel qu'on a pas. Comme en 1914/1916, on fait des sacrifices humains pour compenser le manque de matériel...

Les dividendes et rachats d'actions disparaissent, on se souvient qu'on est censé être dans une économie capitaliste. Au 19^e siècle, Rockefeller était d'une pingrerie extrême pour les sorties de liquidités, 10 % du bénéfice seulement allait aux dividendes, et il rachetait, ni par endettement, ni en liquide, mais par des paquets d'actions de la standard oil. Trump, lui, va nationaliser le pétrole de schiste, et la consommation va plonger. On peut rire devant les prévisions, de 100 millions de barils à 90. Ce sera bien plus, et les capacités de stockages vont déborder... Prix à 10 \$ le baril ???

En la matière quand les [russes font la guerre](#), classique ou pétrolière, ils la font totalement.

SECTION ÉCONOMIE



3ème fois en un mois: Nous venons d'assister au plus gros krach journalier de toute l'histoire des marchés actions US

Publié le 18 mars 2020 à 12:19:43 / 12 commentaires / 17 869 vues

Nous assistons littéralement à des événements qui marqueront l'histoire. Pour la troisième fois au cours des six dernières séances boursières, nous venons à... Lire la suite



Le Coronavirus n'est pas la cause du Krach mais juste le catalyseur...

Publié le 18 mars 2020 à 10:00:56 / 6 commentaires / 573 vues

Les investisseurs font évidemment le lien entre les krachs boursiers et le coronavirus, bien que le virus ne soit pas la cause des chutes mais seulement le catalyseur. Les... Lire la suite



Coronavirus: Préparez-vous à voir votre mode de vie profondément bouleversé ! Un gigantesque cauchemar économique pourrait voir le jour !

Publié le 18 mars 2020 à 12:14:42 / 66 commentaires / 11 189 vues

L'inquiétude qu'engendre le coronavirus provoque un blackout total des économies à l'échelle mondiale comme nous ne l'avons jamais vu auparavant.

Presque... Lire la suite

Pierre Jovanovic: "Fuite en Avant dans la Planche à billets. Le système financier est en BANQUEROUTE TOTALE, le Pire est Devant NOUS !"

Le 18 Mar 2020 à 12:13:21 / 22 Commentaires / 4 546 vues



Les Bourses mondiales ont vécu une semaine particulièrement difficile depuis le lundi 9 mars. L'économie est désormais frappée de plein fouet. Les conséquences sont déjà considérable et croyez moi la crise économique de 2008 à coté de celle là c'est de la rigolade.

Pierre on va faire le point ensemble sur la situation en tant que journaliste comment avez-vous vécu les

événements de cette semaine ?



Baisse des actions, des obligations et de l'immobilier d'au moins 90%

Publié le 18 mars 2020 à 08:00:56 / 9 commentaires / 1 544 vues

Le prochain ralentissement économique verra tous les actifs de la bulle, comme les actions, les obligations et l'immobilier, perdre au moins 90% en termes réels.... Lire la suite



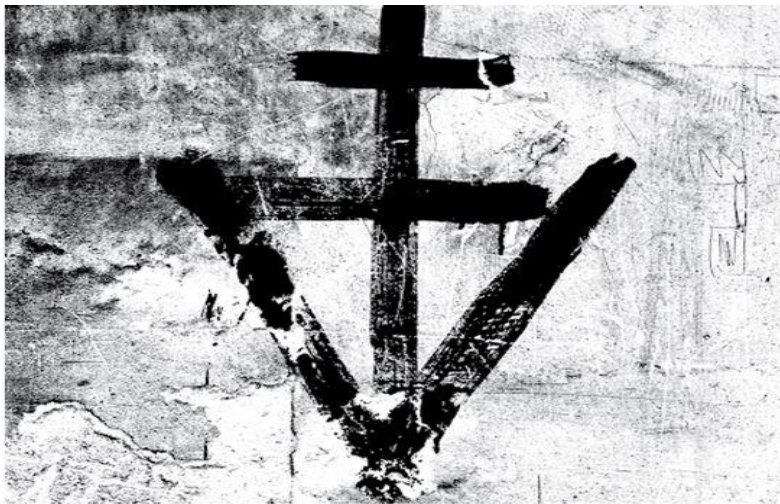
Le volume des conteneurs du port de Los Angeles n'a jamais autant plongé depuis de la dernière crise financière

Publié le 17 mars 2020 à 23:31:13 / 1 commentaire / 398 vues

Au cours du week-end, le port de Los Angeles a publié ses dernières données sur les statistiques mensuelles des conteneurs. Ces chiffres n'ont évidemment surpris... Lire la suite

« Macron, le « chef de guerre ». Il va y avoir des milliers de morts ! La bombe Buzyn. »

par [Charles Sannat](#) | 18 Mar 2020



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Comme je vous le disais hier, il ne faut pas carabistouiller les Français. Et plus on me dit « en transparence » plus je sais que l'on se fout de ma gueule.

Bien évidemment restez chez vous, car ce confinement est la seule bonne décision de ces dirigeants, ineptes, incompetents, menteurs, manipulateurs et pour tout dire minables et dangereux, qui dirigent notre pays. Il nous appartiendra d'en débarrasser le pays aux prochaines élections.

La liste des mensonges est grande.

Très grande.

Commençons-là pour l'histoire, elle n'est pas terminée.

1/ Ce virus ne viendra jamais en Europe. Il n'y a aucune chance, ou très faible, que nous y soyons confrontés.

2/ Fermer les frontières ne sert à rien contre un virus... Préciser que les hommes en sont porteurs et que les frontières servant de « contrôles » peuvent être utiles est pourtant une évidence. Que fermer les frontières soit difficile quand nous avons des centaines de milliers de nos compatriotes partout dans le monde est une évidence aussi. Contrôler a minima permet sans atteindre le risque 0 de le diminuer.

3/ Porter des masques ne sert à rien.

4/ Tester systématiquement ne sert à rien.

5/ J'attends l'avis de nos brillants « scientifiques » sur l'intérêt de désinfecter les lieux publics...

Pourquoi ces éléments là ?

Parce qu'en Corée du Sud, pays touché, l'épidémie est contenue grâce au port du masque systématique par tout le monde (ce qui est utile avec un virus aéroporté), parce qu'en Corée on désinfecte partout les lieux publics, parce qu'en Corée on teste tout le monde systématiquement et l'OMS le recommande. « test, test, test » dit le Directeur général de l'OMS le docteur Tedros.

En France nous...

Ne testons pas car nous n'avons pas assez de capacité de test. Nous gérons le « guère de tests »... nous ne faisons pas la guerre.

Ne portons pas de masques parce que nous ne « savons pas les mettre », nous les gueux... on pourrait bien nous faire un ou deux « tuto » sur youtube pour nous apprendre à enfiler un masque vu que l'éducation nationale sait payer des imbéciles qui vont expliquer à mon gosse de 12 ans comment enfiler une capote en classe... et non, ne mettez pas une capote sur votre nez, sinon, un abruti de la police de la pensée viendra m'accuser d'exercice illégal de la médecine. La réalité, nous gérons le guère de masques... nous ne faisons pas la guerre. Quant au reste, si nous pouvons apprendre à nos collégiens de 5^{ème} l'enfilage de capotes dans le noir, mettre un masque de jour devrait être à la portée de tous !

Ne désinfectons pas les lieux publics, car je ne sais même pas, à part nos amis agriculteurs, qui dispose de pulvérisateurs en quantité suffisante sans même parler des produits nécessaires. Nous gérons le guère de pulvérisateurs... nous ne faisons pas la guerre.

Enfin nous n'avons plus guère de gel hydro-alcoolique... c'est la « guère » dans ce pays, pas la guerre.

Nous sommes dirigés par les mêmes mauvais, les mêmes incompetents (au mieux) que ceux qui nous ont menés au désastre de 40 et à de vraies heures sombres.

La bombe Buzyn. 1^{ère} pièce à conviction pour la postérité et l'Histoire.

C'est dans ce contexte qu'Agnès Buzyn a expliqué dans [un article du Monde ici](#), qui sera versé comme la pièce à conviction numéro 1 dans le procès que l'Histoire ne manquera pas de faire, que le gouvernement savait.

En creux Agnès Buzyn, ancienne ministre de la santé, savait que ces élections étaient une ânerie, que les risques pour la santé sont considérables, que notre pays aura des milliers de morts.

Pendant ce temps là, ce pauvre président, n'est pas un chef de guerre, il n'est guère qu'un gestionnaire de tous nos manques, de tous nos « guère de quelque chose ». C'est un chef de guère, pas un chef de guerre, que Dieu ait pitié de la France et de son pauvre peuple livré en pâture à des immatures incompetents et menteurs.

Que l'on nous dise simplement la vérité, du genre... « bon, je ne vous le cacherais pas, nous avons raté la première mi-temps. Nous allons avoir de lourdes pertes. Nous n'avons pas de masques, pas de gants, pas de matériel pour faire face. On vous a menti, pour ne pas vous faire peur. Ce n'est pas une grippette, c'est une putain de pneumonie, qui rend malade tout le monde, les jeunes comme les vieux, et qui tue tout le monde mais

plus les vieux mais pas que. On vous a menti car on ne voulait pas vous faire peur. Pourtant restez chez vous, c'est la seule façon de contenir ce virus monstrueux. Prenez-le au sérieux. L'ennemi est redoutable. En restant chez vous, vous nous donnerez le temps de fabriquer des masques, des blouses de protection, des respirateurs ». Au moins ce sera cohérent et les gens comprendront pourquoi rester chez eux. Mettre une amende, ne leur fera pas prendre conscience de la gravité tant que des médecins de salons parisiens comme Cymes expliqueront doctement que c'est une grippette sans gravité.

Au lieu de cela, le chef de « guère » nous a expliqué qu'il fallait sortir mais pas trop loin et téléphoner à mémé... pathétique et très inquiétant. Monsieur le président, ressaisissez-vous avant qu'il ne soit trop tard.

Vive la France, vive les Français, prenez bien soin de vous, protégez-vous.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. **Préparez-vous et désormais protégez-vous!**

L'effondrement du coronavirus est arrivé : Préparez-vous à ce que le taux de chômage aux États-Unis atteigne 20 % (ou plus)

17 mars 2020 par Michael Snyder

Alors que des communautés de toute l'Amérique ferment leurs portes pour aider à prévenir la propagation du coronavirus, les pertes d'emplois commencent déjà à atteindre des niveaux extrêmement alarmants. Comme vous le verrez ci-dessous, près d'un ménage sur cinq aux États-Unis a déjà connu « un licenciement ou une réduction des heures de travail » en raison de cette pandémie. Malheureusement, de nombreux experts prévoient maintenant que nous pourrions assister à l'une des pics les plus spectaculaires du taux de chômage de l'histoire américaine dans les mois à venir. En fait, on rapporte que le secrétaire au Trésor Steven Mnuchin vient de dire aux membres du Congrès que cette crise pourrait en fait pousser notre taux de chômage jusqu'à 20 %...

Le secrétaire au Trésor Steven Mnuchin a averti les sénateurs républicains mardi que la pandémie de coronavirus pourrait faire grimper le chômage américain à 20 %, a déclaré une source du Sénat républicain à CNN.

Les commentaires de M. Mnuchin sont arrivés alors qu'il exhortait les sénateurs républicains à agir sur des mesures de relance économique totalisant 1 billion de dollars, conçues pour éviter ce genre de scénario catastrophe.

Si cette pandémie de coronavirus est terminée d'ici la fin de cette année civile, je pense que la projection de Mnuchin pourrait être exacte.

Mais si cette pandémie s'étend jusqu'en 2021 ou au-delà, le taux de chômage américain sera probablement beaucoup plus élevé.

Si vous en doutez, il suffit de regarder ce qui s'est déjà passé...

La pandémie de coronavirus a déjà commencé à toucher les portefeuilles des Américains, avec près d'un ménage sur cinq ayant subi un licenciement ou une réduction des heures de travail, selon un nouveau sondage NPR/PBS NewsHour/Marist.

Comme les gens restent chez eux, évitent les foules et annulent les plans visant à éviter la propagation de la maladie, elle provoque rapidement une contraction de l'activité économique qui nuit à un large éventail d'entreprises.

Pour être plus précis, l'enquête a révélé que 18 % des ménages américains ont déjà perdu des revenus à cause de cette pandémie.

Mais nous n'en sommes encore qu'aux tout premiers chapitres de cette crise. Si l'emploi est si durement touché aujourd'hui, que se passera-t-il si des millions d'Américains finissent par attraper ce virus ?

Et cela pourrait arriver. Comme je l'ai déjà dit, le médecin traitant du Congrès américain pense que jusqu'à 150 millions d'Américains seront finalement infectés.

Malheureusement, ce sont les Américains à faible revenu qui ont été le plus durement touchés par cette crise jusqu'à présent...

Les travailleurs à faible revenu ont été les plus touchés : Un quart des ménages gagnant moins de 50 000 dollars ont subi une réduction de leurs heures de travail ou une perte d'emploi.

La plupart des Américains à faibles revenus vivent au jour le jour et ont du mal à joindre les deux bouts chaque mois.

Si cette pandémie ne se termine pas relativement vite, il ne faudra donc pas longtemps avant que des millions d'entre eux ne soient vraiment, vraiment touchés financièrement.

Il va sans dire que nous sommes sur le point de voir une augmentation colossale du nombre d'Américains qui demandent des allocations de chômage. En fait, tant de New-Yorkais ont essayé de faire une demande que cela a fait planter le site web...

Lundi, à 20 heures, le gouvernement Cuomo a pris une mesure draconienne pour fermer tous les restaurants, bars, cinémas, salles de sport et casinos de l'État afin de contenir l'épidémie, et les travailleurs sans emploi ont soudainement inondé le ministère du travail de demandes d'allocations de chômage.

Le site web s'est bloqué plusieurs fois dans la journée, alors que la ligne d'assistance téléphonique du ministère du travail était tellement saturée que les demandeurs d'aide n'arrivaient pas à joindre quelqu'un qui puisse traiter leur demande.

Et selon le sénateur américain Rob Portman, le nombre de personnes de l'Ohio demandant des prestations a augmenté de 592 % en une semaine seulement...

Le sénateur Rob Portman, et républicain de l'Ohio, a déclaré mardi avoir reçu de nouvelles données sur les demandes de chômage de l'Ohio, indiquant 45.000 demandes cette semaine contre 6.500 la semaine dernière, selon la journaliste Liz Skalka.

C'est une augmentation de 592 % sur une semaine.

Veuillez laisser ce chiffre s'effondrer un instant.

592 pour cent.

Nous allons voir des choses que nous n'avons jamais vues auparavant dans les semaines et les mois à venir, et la souffrance économique va être hors norme.

À ce stade, même Goldman Sachs et Morgan Stanley reconnaissent qu'une récession a probablement déjà commencé, et un économiste prévoit maintenant que le PIB américain va diminuer à un taux annualisé de 10 % au cours du deuxième trimestre...

Nous commençons à peine à voir quelles seront les retombées économiques du coronavirus.

Et les économistes de Wall Street lancent maintenant des prévisions brutales sur ce que pourraient être les données économiques des prochains trimestres.

« Nous estimons maintenant que le PIB du deuxième trimestre va chuter à un taux annualisé de 10%, après une chute de 2% au premier trimestre », a déclaré Ian Shepherdson, économiste en chef de Pantheon Macroeconomics, dans une note aux clients lundi soir.

Dans une tentative désespérée de soutenir l'économie, l'administration Trump propose un plan de relance qui avoisinera le trillion de dollars.

Voici comment CNBC a résumé ce qui pourrait se trouver dans ce paquet...

- 500 à 550 milliards de dollars en paiements directs ou en réductions d'impôts
- 200 à 300 milliards de dollars d'aide aux petites entreprises
- 50 à 100 milliards de dollars d'aide aux compagnies aériennes et à l'industrie

Si le Congrès approuve finalement ce paquet, il semble qu'une bonne partie de l'argent sera utilisée pour effectuer des paiements directs aux ménages américains.

Selon le secrétaire au Trésor Mnuchin, le peuple américain « a besoin d'argent maintenant »...

Une partie de ce paquet, soit 250 milliards de dollars, pourrait servir à effectuer des paiements directs aux Américains, a déclaré un responsable de la Maison Blanche au Wall Street Journal mardi. M. Mnuchin a déclaré mardi que l'administration veut mettre « immédiatement » des fonds d'urgence dans les poches des Américains.

« Les Américains ont besoin d'argent maintenant », a déclaré M. Mnuchin lors d'un point de presse à la Maison Blanche sur les derniers efforts de l'administration pour combattre la maladie. « Je veux dire maintenant dans les deux prochaines semaines. »

Bien sûr, cela créerait un précédent extrêmement dangereux, et le gouvernement fédéral ne peut pas se le permettre car il est déjà en train de se noyer dans les dettes, et l'« argent des hélicoptères » risque de provoquer une inflation importante, mais très peu de décideurs politiques à Washington semblent s'alarmer de telles préoccupations.

Si le gouvernement fédéral doit agir de la sorte dès les premiers chapitres de la crise, il ferait mieux de continuer à le faire mois après mois, car les souffrances vont s'intensifier considérablement plus la pandémie

durera longtemps. Si nous en arrivons au point où les paiements sont finalement interrompus, il est probable que nous assisterons à une véritable crise nationale.

Et au lieu d'envoyer 1 000 dollars à chaque adulte, pourquoi ne pas envoyer 10 000 dollars ? Mieux encore, pourquoi ne pas envoyer 100 000 dollars ?

Je ne connais personne qui ne pourrait pas utiliser 100 000 dollars de plus en ce moment.

Il va sans dire qu'une fois que nous aurons commencé à suivre cette voie, ce n'est plus qu'une question de temps avant que notre argent ne soit complètement et totalement sans valeur.

Notre cauchemar économique national a commencé, et il va être absolument horrifiant. J'aime beaucoup la façon dont Peter Schiff a récemment fait cette remarque...

C'est le début de la fin. C'est ainsi que cela commence. Et croyez-moi, quand vous verrez comment cela finit, cela ne ressemblera à rien de ce que nous avons vécu. Je pense que nous avons dépassé ce point de non-retour. C'est comme si nous avions déjà sauté du haut de l'immeuble, du haut de l'Empire State Building. Il n'y a pas moyen de changer d'avis maintenant. Nous allons heurter ce trottoir. Je ne vois pas comment nous pouvons l'éviter. Tout ce que nous pouvons faire, c'est nous préparer à l'impact. »

Depuis si longtemps, nous sommes si nombreux à avoir averti que la « bulle du tout » allait éclater et que les conséquences seraient extrêmement graves.

Il s'avère que la peur du coronavirus est l'« événement du cygne noir » qui a finalement fait éclater cette bulle, et maintenant tout ce dont nous avons été avertis commence à se dérouler.

L'effondrement du coronavirus est là, et les jours à venir vont être extrêmement difficiles. Nous sommes sur le point de subir les conséquences de décennies de décisions extrêmement stupides, et ces conséquences vont secouer notre société jusqu'à la moelle.

Coronavirus : Préparez-vous à voir votre mode de vie profondément bouleversé ! Un gigantesque cauchemar économique pourrait voir le jour !

Source : [theeconomiccollapseblog](https://theeconomiccollapseblog.com) Le 18 Mar 2020



L'inquiétude qu'engendre le coronavirus provoque un blackout total des économies à l'échelle mondiale comme nous ne l'avons jamais vu auparavant. Presque tous les grands événements sportifs que vous connaissez, ont été annulés ou reportés, les écoles et les universités ont été fermées, le tourisme dans le monde entier s'effondre, les églises sont fermées, les conférences et les festivals ont été déprogrammés des agendas, les entreprises demandent à leurs employés de travailler à domicile, et même le parc Disney est fermé. Depuis quelques jours, la vague de fermetures et d'annulations déferle telle une avalanche et du coup, nos modes de vie vont être radicalement bouleversés dans un avenir proche.

Au début, beaucoup de gens vont apprécier ces journées de vacances forcées. Après tout, quel enfant n'apprécie pas de pouvoir éviter d'aller à l'école, et il y a beaucoup d'américains qui se réjouissent d'avoir la possibilité de travailler depuis leur domicile.

Mais à mesure que les semaines vont avancer et que l'économie s'immobilisera complètement, ces quelques jours de vacances gratuites vont se transformer en vrai cauchemar.

Plus le coronavirus se propagera, plus nous verrons de restrictions en termes de contacts humains dans le monde occidental, et cela aura de très graves implications.

Oui, c'est vrai que nous pouvons faire beaucoup de choses aujourd'hui par le biais d'internet mais la plupart des activités économiques nécessitent encore une certaine interaction humaine. Alors, lorsque les autorités restreignent l'interaction humaine, elles étouffent en fait, toute l'activité économique dans son ensemble.

C'est difficile d'imaginer d'autres fléaux aussi catastrophiques que la pandémie mondiale de coronavirus qui seraient susceptibles de déclencher un tel effondrement économique. Espérons que la vie redevienne normale d'ici quelques semaines parce que sinon, un gigantesque cauchemar économique verra le jour.

Malheureusement, il y a peu de chance que la vie revienne à la normale de sitôt. Le nombre de cas confirmés continue d'augmenter à un rythme exponentiel, et ceux qui sont infectés aujourd'hui, pourront à leur tour infecter d'autres individus [pendant des semaines encore...](#)

Les chercheurs qui étudient les cas en Chine affirment que les patients pourraient transmettre le virus jusqu'à 37 jours après avoir commencé à présenter des symptômes, selon une étude publiée dans la revue britannique « The Lancet ».

En moyenne, les survivants avaient toujours le virus dans leur système respiratoire pendant environ 20 jours et pouvaient vraisemblablement continuer à propager la maladie, selon les chercheurs.

Alors, combien de temps faudra-t-il avant que cette pandémie prenne définitivement fin ?

S'agira-t-il de plusieurs mois ?

S'agira-t-il d'années ?

N'oubliez pas que la pandémie de grippe espagnole avait duré de janvier 1918 à décembre 1920.

Je pense que Wall Street commence à saisir la réalité de ce à quoi nous sommes potentiellement confrontés. [Jeudi, nous avons assisté au plus gros krach boursier journalier de toute l'histoire américaine.](#) Le Dow Jones Industrial Average a perdu 2 352 points, pulvérisant ainsi l'ancien record qui venait d'être établi lundi, soit seulement 3 jours plus tôt. En tout, le Dow Jones a baissé de 9,99% et il s'agit de la plus forte baisse en pourcentage depuis le cauchemardesque krach boursier de 1987.

C'est également incroyable, les actions européennes ont fait encore pire jeudi. En fait, ce fut [le pire jour de tous les temps pour les marchés boursiers européens.](#)

Dans l'histoire, on jamais connu une telle période où l'ensemble du monde occidental se mettait simultanément en confinement. Voici comment [un article du site slate](#) décrit ce à quoi nous assistons actuellement...

Pratiquement toutes les activités qui impliquent ou facilitent l'interaction humaine semblent être à l'arrêt total alors que l'épidémie de coronavirus ne donne plus envie aux américains de voyager. La NBA, la NHL et la MLB ont suspendu leurs saisons. Austin's South by Southwest a annulé le festival de cette année et [a licencié un tiers de son personnel.](#) Amtrak [affirme](#) que les réservations ont baissé de 50% et que les annulations ont augmenté de 300% ; son PDG demande aux employés de prendre des congés sans solde. Les hôtels de San Francisco connaissent des taux d'occupations compris entre [70 et 80%.](#) Broadway ne présente plus de spectacles depuis ce jeudi. Les PDG de Southwest et [JetBlue](#) ont tous deux comparé l'impact du Covid-19 sur les voyages en avion au 11 septembre 2001. (C'était avant que le président Trump ait interdit tous les vols en provenance d'Europe mercredi soir). Les universités, dont les campus se vident rapidement, [n'ont encore jamais expérimenté les cours en ligne](#) de cette envergure. De grosses sociétés comme Amazon, Apple et le New York Times (et Slate) demandent à leurs employés de travailler à domicile et ce, dans les jours qui viennent.

Et de plus, même le mois de folie (March Madness) pour le championnat masculin de basket-ball a été annulé [pour la toute première fois...](#)

La NCCA (Ligue de basket-ball) ne pourra pas sacrer dignement les champions de basket-ball féminin ou masculin en 2020.

En concédant la défaite au virus Covid-19, provoquant une cascade d'incertitudes quant à la gravité liée à sa propagation en cours, pouvant affecter la santé publique à travers tous les Etats-Unis, la NCAA a annoncé jeudi que tous ses championnats d'hiver et de printemps avaient été annulés après une série de cas dans plusieurs ligues, ce qui préfigurait l'arrivée éventuelle de cette décision.

Je ne peux pas imaginer le chagrin que beaucoup de ces athlètes ressentent en ce moment.

Ils se sont entraînés toute leur vie pour être prêts lors du championnat et d'un seul coup, on les prive d'une grande opportunité.

Malheureusement, [presque tous les grands événements sportifs ont été annulés ou seront annulés sous peu.](#)

Bien entendu, le monde des affaires a également été plongé dans le chaos. Partout en Amérique, les entreprises mettent tout en œuvre pour minimiser les interactions humaines et toutes sortes d'activités non essentielles, sont supprimées.

Même un séminaire à New York, intitulé [« faire des affaires malgré le coronavirus »](#) a été annulé à cause du coronavirus.

Dans les jours à venir, la liste des rassemblements publics qui ont encore lieu actuellement, sera probablement bien plus courte que la liste des rassemblements publics qui ont déjà été annulés.

N'oublions pas que tout cela est fait pour sauver des vies.

Mais dans ce processus, cela va absolument tuer l'économie.

A ce stade, le président Trump songe même [à imposer des restrictions de voyages au sein des Etats-Unis...](#)

Journaliste : “Envisagez-vous des restrictions de voyage aux Etats-Unis, comme dans l’état de Washington ou en Californie ?”

Trump : “Nous n’en avons pas encore discuté. Est-ce une possibilité ? Oui, si n’importe qui n’est pas contrôlable et si une zone devient trop infectée. Vous avez vu ce qu’ils ont fait à New Rochelle, c’est très bien franchement. C’était la bonne chose à faire. Mais alors si ce procédé n’est pas renforcé, ça ne tiendra pas, mais bon, les gens au moins savent qu’ils sont surveillés... New Rochelle, c’est une zone à risque.”

Pouvez-vous imaginer l’immense colère que l’on verrait si cela se produisait vraiment ?

Plus tôt dans la journée, le titre principal sur CNN était : « Notre mode de vie va carrément changer » et pour une fois, ils ont parfaitement raison.

Tant que le virus échappera à tout contrôle, les grands décideurs du monde occidental auront peur de reprendre leurs activités normalement.

Réfléchissez un instant. Si vous êtes un décideur et que vous reprenez les opérations normales trop rapidement, quelqu’un pourrait encore tomber malade et qui sait, peut-être mourir. Non seulement, cela pourrait vous coûter votre emploi, mais cela pourrait également vous envoyer face à la justice.

Dans notre société trop litigieuse, la menace de poursuites va finir par jouer un rôle majeur dans cette crise. En fait, je suis sûr que certaines personnes sont déjà en contact avec leurs avocats.

Espérons que les mesures qui seront prises aideront à réduire la propagation de ce virus. Mais comme un de mes bons amis l’a souligné, même si les Etats-Unis étaient totalement bloquées pendant trente jours, ce virus continuerait à revenir aux Etats-Unis par le biais d’autres pays qui eux, ne sont pas restés confinés.

Donc, la vérité est qu’il faudrait que le monde entier soit complètement confiné pendant une longue période afin de vraiment vaincre cette pandémie, et cela ne se produira pas.

Beaucoup parmi les élites comprennent très bien ce qui se passe et ils décollent avec leurs jets privés [vers leurs maisons de vacances ou bunkers spécialement conçus pour faire face à ce genre de virus...](#)

Comme des centaines de milliers de personnes à travers le monde, les super-riches se préparent à s’isoler face à l’escalade liée à la crise du coronavirus. Mais leurs projets vont bien au-delà de ceux de l’américain moyen, à savoir le stockage de produits désinfectants pour les mains et de paquets de pâtes.

Les personnes les plus riches de monde affrètent des jets privés pour partir dans des maisons de vacances ou des bunkers conçus pour ce genre de catastrophes dans des pays, qui jusqu’à présent, semblent ne pas avoir été touchés par l’épidémie de Covid-19.

Bien sûr, la plupart d’entre nous, n’avons pas cette option-là.

La plupart d’entre nous allons devoir affronter ce virus là où nous habitons, et cette réalité fait paniquer énormément de gens. [Regardez ce qui se passe à New York...](#)

Les New-Yorkais paniqués se sont précipités pour s’approvisionner en produits essentiels formant de longues files d’attente et dévalisant les rayons de produits alors que le maire de New York, Bill de Blasio a déclaré l’état d’urgence dans la ville en raison de l’épidémie de coronavirus.

Il a pris la décision jeudi après-midi en disant que les dernières 24 heures avaient été extrêmement inquiétantes et que le monde avait été bouleversé en une seule journée.

L'annonce a immédiatement déclenché une panique effroyable chez les New-Yorkais qui ont littéralement dévalisé toutes les épiceries de la ville dans le seul but de faire des réserves et ce, dans l'optique d'un chaos absolu, car les habitants craignent le pire.

Malheureusement, ce n'est que le début.

Alors que [la situation va de mal en pis](#), nous risquons de voir la peur et la panique s'amplifier à un niveau absolument sans précédent.

Mais comme je vous l'ai expliqué hier, ce n'est pas le moment de s'affoler.

Lors de toute crise majeure, il faut avoir la tête froide et le cœur calme. Les jours à venir vont être remplis de défis et avec un peu de chance, nous réussiront à faire de notre mieux pour les relever.

Jean-Pierre Chevallier: "Les dettes de la Société Générale sont 42 fois plus importantes que ses capitaux propres tangibles !"

Le 18 Mar 2020 à 12:20:05 / 2 Commentaires / 960 vues



Jean-Pierre Chevallier: "[...]Les banques en France et puis dans la zone euro ne respectent pas cette règle prudentielle d'endettement, elles ont des multiples d'endettement qui sont considérables.[...] Les dettes de la Société Générale sont 42 fois plus importantes que ses capitaux propres tangibles, et je vous rappelle que la Banque Lehman Brothers avait été déclarée en faillite parce qu'elle avait 32 de multiples d'endettement. Donc la société générale, c'est nettement pire que Lehman Brothers !"

Olivier Delamarche analyse le krach boursier: «On est encore à 20% de trop sur les marchés ! On va avoir une récession MONSTRUEUSE !! On est en Risque MAJEUR !!!»

Le 17 Mar 2020 à 19:53:30 / 12 Commentaires / 1 387 vues



Entretien du 16/03/2020 avec Olivier Delamarche, économiste.

Pour RT France, il revient sur les conséquences économiques du coronavirus alors que le président de la République, Emmanuel Macron a annoncé une série de mesures pour endiguer la pandémie sur le territoire national.

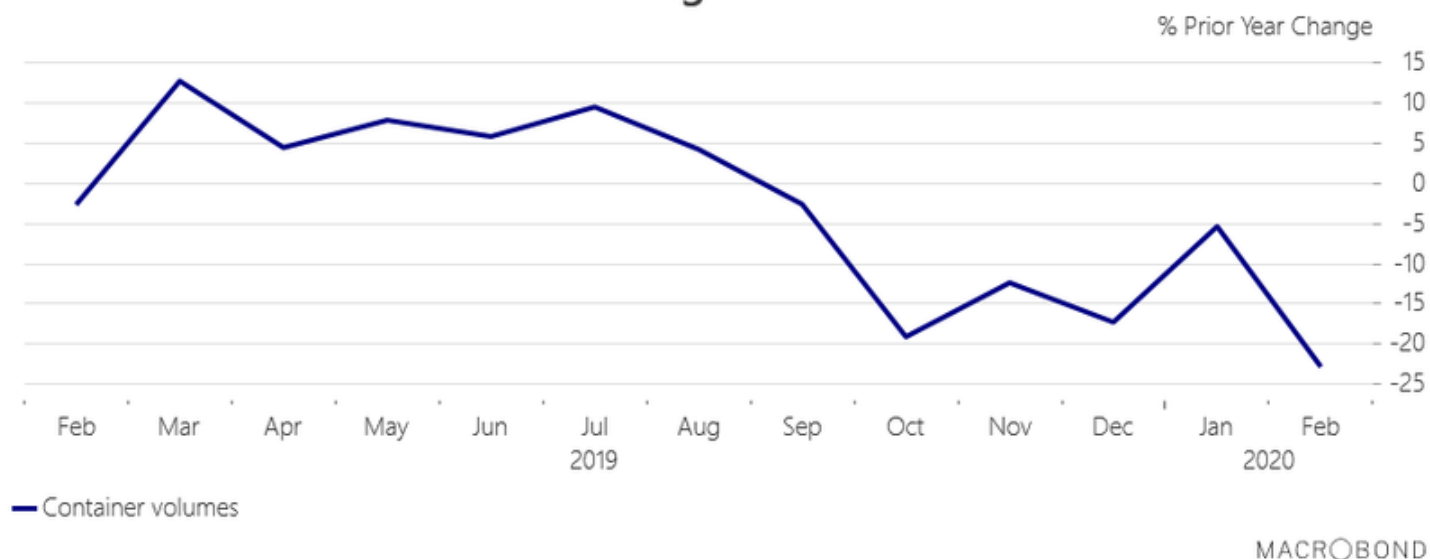
Le volume des conteneurs du port de Los Angeles n'a jamais autant plongé depuis de la dernière crise financière

Source: [zerohedge](https://www.zerohedge.com) Le 17 Mar 2020



Au cours du week-end, le port de Los Angeles a publié ses dernières données sur les statistiques mensuelles des conteneurs. Ces chiffres n'ont évidemment surpris personne. Ils sont carrément catastrophiques. Comme l'écrit Christopher Dembik de la Saxobank, la baisse des volumes de conteneurs au port de Los Angeles était de - 22,87% en février, **ce qui est la pire performance mensuelle enregistrée depuis février 2009**. Comme le note l'analyste de la SaxoBank, le trafic du plus grand port américain en termes de volume et de valeur est d'une très grande importance pour l'économie américaine car il s'agit d'un indicateur avancé qui permet de jauger l'état du commerce portuaire mais également le commerce américain en général. Les données confirment clairement que les perturbations des chaînes d'approvisionnement dues à l'épidémie de Covid-19 deviennent de plus en plus visibles et sur la base des données préliminaires, sont susceptibles de s'aggraver.

Container Statistics Port of Los Angeles



Comme perspectives, les statistiques du mois en cours, qui devraient être publiées vers le 15 mars, devraient confirmer que le port de Los Angeles traverse une période inédite et inimaginable ce mois-ci.

Ajoutant à cela, les très graves perturbations du côté des consommateurs qui malheureusement ne sont pas prêtes de s'amoinrir, en particulier en ce qui concerne la consommation discrétionnaire qui représente près de 40% du PIB, et vous obtenez une sérieuse véritable crise qui va finir en récession.

La seule question en suspend à ce stade, ce sera de connaître l'ampleur de la baisse.

Baisse des actions, des obligations et de l'immobilier d'au moins 90%

Le 18 Mar 2020 à 08:00:56 / 9 Commentaires / 1 556 vues



Le prochain ralentissement économique verra tous les actifs de la bulle, comme les actions, les obligations et l'immobilier, perdre au moins 90% en termes réels. Toutefois, même si les marchés pourraient toucher un creux au cours des cinq prochaines années, l'économie mondiale restera au plus bas pendant une longue période, voire des décennies. Comme toujours, les historiens informeront le monde après coup de l'ampleur du ralentissement à venir.

Le graphique ci-dessous montre les cibles potentiels du Dow Jones. À mon avis, le niveau des années 1970-1980 est plus probable que celui des années 2003-2009.

Le Coronavirus n'est pas la cause du Krach mais juste le catalyseur...

Source: or.fr Le 18 Mar 2020



Les investisseurs font évidemment le lien entre les krachs boursiers et le coronavirus, bien que le virus ne soit pas la cause des chutes mais seulement le catalyseur. Les actions du monde entier sont surévaluées selon de nombreux critères, et ce depuis un certain temps déjà.

Aujourd'hui, la majorité des gens s'inquiètent du coronavirus, mais pas des actions. Les autorités dissimulent le nombre de personnes infectées et de décès. La Chine semble n'avoir jamais dit la vérité sur le virus, et de nombreux pays lui ont emboîté le pas.

La pandémie se propage de manière exponentielle et il peut s'écouler jusqu'à 3 semaines entre la contamination et l'apparition des premiers symptômes. Pendant cette période, chaque personne contaminée peut croiser plusieurs centaines de personnes. En Italie, par exemple, il n'y avait pas de cas il y a quelques jours et le nombre de cas a explosé en peu de temps. Aujourd'hui, 2 500 personnes auraient contracté le virus et 80 en seraient mortes.

En Suisse, seuls 12 cas sont signalés, mais cela va se multiplier rapidement. Tous les événements publics de plus de 1 000 personnes ont été interdits. Le Salon international de l'automobile de Genève a été annulé.

Je ne suis pas un expert mais il sera certainement difficile d'arrêter la propagation du coronavirus. La fermeture des usines, bureaux, écoles, magasins, chemins de fer, cinémas, etc. paralysera les pays et l'économie mondiale. Je ne serais pas surpris si, en fin de compte, les gouvernements disaient aux gens de continuer comme si de rien n'était plutôt que de mettre tout le monde en quarantaine. Si le taux de mortalité n'est pas supérieur à 2% en moyenne, c'est un risque calculé que les autorités sont susceptibles de prendre.

La fermeture totale des pays et de la production, entraînant des pénuries de nourriture et de médicaments, tuera probablement plus de personnes au fil du temps que le virus lui-même.

La FED baisse son taux directeur à zéro et lance un QE massif de 700 milliards

By [Or-Argent](http://or.fr) - Mar 16, 2020



Ce dimanche, la FED a surpris en annonçant une nouvelle baisse de son taux directeur, cette fois de **1 %** ! Et ce à seulement 3 jours de sa prochaine réunion. Si elle ne pouvait pas attendre jusqu'au 18, c'est que quelque chose a dû l'effrayer.

Peu de temps avant l'annonce, [ZeroHedge](#) avait publié un papier technique expliquant, pour faire très court, qu'il y avait une **pénurie importante de dollars**. La FED devait donc intervenir, ce qu'elle a fait. Malheureusement, cela n'a pas vraiment rassuré les marchés qui ont chuté dans la foulée. L'or a rebondi après avoir connu une mauvaise semaine. Et tandis que le prix de l'or papier baissait, les marchands d'or des États-Unis, de Singapour et d'ailleurs annonçaient des **ruptures de stock**. Cette semaine sera à nouveau très volatile pour toutes les classes d'actifs :

Ce lundi, les prix de l'or ont bondi après la nouvelle baisse d'urgence du taux directeur américain par la FED, pour ensuite reculer alors que certains investisseurs vendaient le métal contre du cash sur fond de baisse de la Bourse.

Le cours de l'or a d'abord grimpé suite à l'annonce surprise de la FED, selon l'analyste de CMC Markets Margaret Yang Yan : « *Les marchés sont fort indécis, il y a beaucoup d'opinions divergentes. Les investisseurs vendent tout, ils veulent juste du cash.* »

Edward Moya, analyste senior d'Oanda, a déclaré : « *L'or reprend petit à petit du poil de la bête. Au final, le cours va profiter de ces stimulations monétaires et fiscales. L'or devrait repasser la barre des 1600 \$ alors que les autres banques centrales redoublent d'efforts au cours de la semaine.* »

La FED a baissé ses taux jusqu'à zéro, a redémarré ses achats obligataires et s'est jointe aux autres banques centrales afin de stopper la désintégration de l'économie engendrée par la pandémie de coronavirus.

La baisse des taux de la FED et le redémarrage d'un QE sont positifs pour l'or, mais nous traversons « *une période non conventionnelle, si bien que la théorie peut ne pas s'appliquer durant un tel épisode de volatilité élevée et de divergence* », a-t-elle déclaré. ([source](#) + [source](#))

Jamais la FED n'a pris autant de mesures à la fois (lignes de swap, obligations de réserves à zéro pour des milliers de banques, etc.). Du côté des **Treasuries**, les **taux négatifs** ont fait leur apparition sur certaines émissions. Il est probablement prématuré d'anticiper une crise financière en bonne et due forme, même si cela reste une possibilité très concrète. Par contre, nous voyons mal comment une **récession** pourrait être évitée alors que de plus en plus de pays sont confinés et voient ainsi leur activité économique chuter.

Le moment que nous craignons tant est-il arrivé ?

Source : article d'Ambrose Evans-Pritchard publié sur le [Telegraph.com](https://www.telegraph.com) By Or-Argent - Mar 18, 2020



Les banques centrales du monde ont presque utilisé toutes leurs munitions conventionnelles. Malgré cela, elles n'ont pas réussi à calmer les marchés ou à dégripper des rouages essentiels du système financier international.

Nous sommes arrivés au moment que nous craignons tant. Le danger est désormais de voir cette **récession** mondiale (elle est bien là, et depuis des semaines) se muer en quelque chose de plus insoluble, à savoir une dépression déflationniste entraînant une vague de défauts qui détruira le système capitaliste tel que nous le connaissons.

Que peut-on faire ? Permettez-moi d'être direct. Soit les règles sont changées rapidement, soit nous risquons une liquidation mondiale désordonnée. La FED doit pouvoir agir en tant qu'acheteuse de la dernière chance de la dette des entreprises, de grands pans du système de crédit et des indices de Wall Street.

La BCE doit acquérir des pouvoirs afin de pouvoir agir en tant que véritable prêteur de la dernière chance pour les pays de la zone euro. Elle doit faire exactement ce que Lagarde a refusé de faire lorsqu'elle a déclaré que son institution n'avait pas pour mandat de resserrer les écarts de rendement obligataires. Une expression empruntée mot pour mot à Isabel Schnabel, membre du directoire de la BCE. Cela en dit long sur la personne qui est véritablement responsable de l'ère post-Draghi.

Ces mesures doivent être appuyées par un blitz fiscal encore plus important qu'en 2008-2009. Notamment par des promesses de socialiser les énormes pertes des entreprises privées. Ce que l'on a fait pour les banques la fois dernière, malgré leurs erreurs, doit être accordé aux autres.

Il faut geler les impôts, les remboursements de crédit, (...). Les États-Unis et l'Europe ont besoin de mettre en place un New Deal fiscal d'un total d'environ 1,5 trillion afin de relancer la machine économique.

Ce qui s'est passé ces derniers jours, ce n'est pas de la panique. Il s'agit d'une réévaluation des valorisations sur base de l'arrêt soudain des économies des grands blocs économiques mondiaux. Ce krach reflète l'effondrement des bénéfices ainsi que le risque d'insolvabilité qui se répand. Il s'agit d'une réponse rationnelle au déficit évident de leadership politique cohérent d'un G20 fonctionnel capable de contenir le Covid-19 et/ou les réactions en chaîne économiques qui pourraient se manifester. (...)

L'Europe va bientôt comprendre, peut-être dans les jours à venir, que le sparadrap apposé par les leaders européens à l'occasion de la crise de la dette n'a rien solutionné. L'absence d'union fiscale signifie que

l'eurosystème reste exposé à la spirale infernale du risque souverain/bancaire de 2011/2012. À bien des égards, c'est encore plus dangereux aujourd'hui.

Dimanche, la FED n'a fait que la moitié du travail avec sa baisse des taux de 1 % et son QE de 700 milliards sur 6 mois. Mais on y est presque. Les mesures devraient, croisons les doigts, éviter la répétition des mouvements effrayants que l'on a pu voir sur les taux obligataires américains ce vendredi. (...)

Certaines mesures à prendre par la FED requièrent un changement de la loi américaine. Le secrétaire au Trésor Steve Mnuchin a déclaré durant le week-end qu'il souhaite restaurer les pouvoirs d'urgence suspendus de la FED. Par exemple, elle ne peut plus sauver une seule banque (il doit y en avoir au moins 5). Elle n'a plus le droit d'émettre des crédits instantanés afin de lever les tensions sur certains marchés.

À mon avis, le Congrès devra aller encore plus loin en autorisant la FED à acheter des obligations d'entreprise, des ETF et d'autres actifs, comme la BCE et la Banque du Japon le font. La FED devra peut-être même acquérir une partie des 3,4 trillions d'obligations BBB qui menacent de basculer en junk. (...)

Cela va-t-il arriver ? Oui, parce que la classe politique américaine s'est réveillée face au désastre qui lui pend au nez. Donald Trump aime les largesses monétaires et fiscales, il n'hésitera pas.

Pour l'Europe, c'est une autre paire de manches. Le paquet fiscal européen représente moins de 0,3 % du PIB. C'est négligeable. Les achats supplémentaires de 120 milliards d'euros d'obligations sur 9 mois de la BCE ne représentent qu'une fraction infime de ce que les États-Unis font.

Bruxelles va activer une clause d'urgence qui permettra au gouvernement d'enfreindre le pacte de stabilité et de dépenser davantage pour combattre le coronavirus. C'est loin d'être adéquat. Les États les plus vulnérables doivent se débrouiller seuls. Il s'agit de l'Italie et de l'Espagne, 2 pays désormais confinés. Il y a aussi le Portugal et la Grèce, dont l'économie dépend énormément du tourisme. Les PIGS sont à nouveau en difficulté, livrés à eux-mêmes.

La situation est désespérée mais non sérieuse.

Charles Gave 16 March, 2020

Les grands marchés baissiers ne sont pour ainsi dire jamaïs dus au hasard et la cause de la baisse est toujours la même : les actifs cotés dans les marchés l'étaient à un « faux prix ». Et ils étaient à un faux prix parce que les investisseurs s'étaient mis à croire tous ensemble que « cette fois, c'était différent » (This time is différent en anglais) et que donc ils avaient raison de surpayer ces actifs et que ceux qui ne comprenaient pas étaient vieux et idiots.

Revenons par exemple aux deux krachs qui ont précédé celui qui est en cours en ce moment pour montrer l'illusion collective qui chaque fois a précédé l'effondrement des cours, avant que de décrire la nouvelle croyance collective qui nous a amené au Krach actuel.

Commençons par celui de 2000 à 2003 sur les valeurs d'internet et de télécommunications.

Le mythe fondateur de la bulle était que les nouvelles technologies allaient déclencher des gains de productivité gigantesques qui permettraient aux économies de croître beaucoup, beaucoup plus vite et que donc les actions n'étaient pas chères.

Ce que ne voyaient pas tous ces gens était que certes la demande pour l'internet allait exploser, mais que cela mettrait au chômage tous les gens qui travaillaient à fabriquer des télex, des fax ou qui distribuaient du courrier.

Dans la création destructrice, les enthousiastes oublient toujours la destruction amenée par la création.

La bulle suivante eut une autre cause.

Des techniques financières nouvelles allaient permettre de prêter de l'argent à une catégorie de la population qui ne pourrait jamais le rembourser.

L'astuce ici était de leur prêter pour qu'ils achètent une maison, qui, elle, ne pouvait pas baisser. Bien entendu, les maisons qui « ne pouvaient pas baisser » ont vu leurs prix d'abord s'envoler puis s'écrouler laissant leurs propriétaires encore moins capables de rembourser quoi que ce soit.

Et comme d'habitude, les banques avaient prêté comme des folles à tous ces gens-là, ce qui entraîna une crise financière sans précédent tant les sommes étaient gigantesques.

Venons-en au Krach actuel.

De toutes les périodes où « cette fois ci c'est différent », la dernière a été la plus bizarre et voici pourquoi : les opérateurs de marché **se sont laissé convaincre que les banques centrales pouvaient empêcher les bourses de baisser**, ce qui est stupéfiant de bêtise.

Leur raisonnement était simple.

Depuis 2012 environ, chaque fois que les marchés faiblissaient, les banques centrales arrivaient comme la cavalerie à la fin d'un western, baissaient les taux, achetaient des actions, des obligations, et de façon générale s'employaient à convaincre les investisseurs que le risque de baisse avait disparu.

Dans les cas précédents, les marchés montaient parce que de nouvelles inventions les avaient convaincus que le potentiel de hausse était encore très fort. Ce coup-là, « on » les a convaincus que le risque de baisse avait disparu puisque les banques centrales pouvaient imprimer de l'argent jusqu'à la fin des temps.

Et puisque la bourse ne pouvait pas baisser, il fallait bien sûr s'endetter pour acheter des actions (prendre du levier). Dans un monde déjà surendetté, les banques centrales ont réussi à convaincre les investisseurs qu'il fallait s'endetter pour acheter des actifs financiers alors que cet endettement n'amenait en aucun cas une hausse de la productivité.

S'endetter pour acheter une nouvelle machine-outil, soit. S'endetter pour acheter une action fait monter le levier dans le système mais par construction n'amène à aucune hausse de la productivité du travail.

De la part des banques centrales, c'était non seulement idiot mais surtout criminel. **Les principales coupables de cette crise sont les banques centrales qui ont outrepassé leurs pouvoirs de façon scandaleuse.**

Mais de la part des investisseurs, ce n'est guère mieux puisqu'ils **savaient** que les prix étaient faux et qu'ils en étaient très satisfaits. Dans le fond, il n'y a personne de plus bête qu'un homme riche qui n'a qu'un objectif, s'enrichir encore plus.

Pendant un temps, les banquiers centraux ont donc pu empêcher les marchés de baisser, mais à l'évidence elles ne peuvent produire un vaccin pour une pandémie et du coup nous avons eu une fort jolie baisse avec une caractéristique particulière cependant.

D'habitude, les baisses s'apparentent à un lent dégueuli, cette fois ci la baisse est littéralement verticale puisque **tout le monde** se rend compte **en même temps** que les banques centrales ne peuvent rien faire pour

l'enrayer. Dans un marché baissier « normal » la prise de conscience que nous sommes dans une baisse structurelle se fait individuellement et lentement.

Là, elle est collective et au même moment, ce qui me fait penser à la vieille blague du boursier qui, pendant une panique, téléphone à son courtier pour lui dire de tout vendre et le courtier de lui répondre : Vendre, je veux bien, **mais à qui ?**

Ce qui m'amène à un deuxième point qui touche à l'absence de compétence de ceux qui gèrent de l'argent aujourd'hui.

Cette manipulation des bourses par les banques centrales a commencé, mettons en 2012 (en fait en 2003 avec monsieur Bernanke).

A l'époque les marchés étaient très bas, et donc les gens raisonnables se sont dit : je peux y aller et ont acheté en particulier des obligations longues.

Et du coup, les rendements sur ces obligations ont énormément baissé, ce qui aurait dû relancer l'économie, mais ne l'a pas fait pour des raisons que j'ai expliquées à l'époque. Et devant cet échec, les actions, vers 2015, se mirent à piquer du nez.

Et c'est là que les banques centrales, en particulier en Europe, décidèrent de mettre des taux **négatifs**, ce qui est inimaginable d'imbécillité puisque des taux négatifs tuent l'épargne longue et donc empêchent toute croissance économique à long-terme puisque l'épargne égale l'investissement à long-terme.

Nous vivons donc depuis 2015 au moins dans un monde où il n'y a plus de prix de marché pour les taux d'intérêts, ce qui veut dire que tous les prix sont faux et en particulier le prix des actifs financiers.

Devant cet état de fait, les gérants ayant un peu d'expérience se sont dit : « Il est urgent d'être prudent », et ont commencé à carguer les voiles et ils avaient parfaitement raison puisque les cours sont aujourd'hui (sauf aux USA) sont en dessous des niveaux atteints en 2016.

Mais ils ont eu l'air idiot pendant cinq ans, ce qui est long, très long.

Ils ont certes eu raison, mais avoir raison trop tôt, c'est avoir tort et du coup ils n'ont plus de clients, qui les ont tous abandonné pour aller se coller soit chez des gérants qui ont cru au conte de fées, soit chez des indexeurs qui sont bien pire encore car il n'y a plus de décision humaine mais juste des algorithmes qui achètent les titres qui ont le plus montés, c'est-à-dire souvent les plus dangereux. Les banques centrales ont sciemment pratiqué une sélection naturelle à l'envers, ne gardant que les incompetents et les suiveurs.

Et comme les bons gérants n'ont plus d'argent, ils ne peuvent plus faire ce qu'ils faisaient autrefois, c'est-à-dire acheter les bons titres quand ils ont bien baissé. Et du coup, les marchés tombent dans le vide, ce qui nous ramène au problème précédent comme dirait un matheux.

Tout cela est bel et bon va me dire le lecteur mais la question pour moi est : **que faire ?**

Voici mon conseil, tiré d'une longue expérience.

1. Il faut attendre **avant tout** que la **volatilité** du marché se stabilise. Tant que le marché monte de quatre % ou baisse de cinq % d'un jour sur l'autre (VIX au-dessus de 25), personne et je dis bien, personne ne peut gagner de l'argent sauf s'il a une chance folle.

2. En attendant, il faut travailler tranquillement en réfléchissant au genre de portefeuille que vous voudriez avoir après le Krach. Pour moi, la partie tranquille devra être en obligations toutes situées en Asie, tandis que les actions devront être des grandes multinationales produisant partout et vendant partout.
3. Quand les marchés se seront stabilisés (le VIX à New-York redescendant à moins de 20), alors il faudra agir **avec brutalité** et rentrer d'un coup d'un seul dans les marchés. La tentation est toujours de rentrer petit à petit, ce qui n'est pas une bonne idée puisque l'on sait que 50 % de la hausse dans un marché haussier est faite dans les premiers 10 % du « bull market »
4. Et ensuite, il ne faudra plus regarder son portefeuille au jour le jour. La décision a été prise, mise en place et que vogue la galère.

Dans un papier suivant je reviendrai sur les raisons qui m'amènent à vous dire de n'avoir d'obligations qu'en Asie, mais pour l'instant, vous devriez rester dans la configuration que vous avez choisie, tant bouger dans les circonstances actuelles pourrait se révéler contre-productif.

Bon courage et non pas bonne chance.

« Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien » (Montaigne)

François Leclerc 18 mars 2020

La plus grande incertitude règne depuis qu'il a été reconnu par les plus lucides qu'un nouvel épisode aigu de la crise déclenchée en 2008 était en cours. Avec comme seul recours de se raccrocher à l'idée qu'il sera de courte durée, en « V », comme les dirigeants des banques européennes en ont exprimé la certitude prématurée lors d'une conférence à Londres. Signe du désarroi qui s'est emparé pourtant des meilleurs esprits, certains dénoncent le retour au « dirigisme », pris à contre pied par l'avalanche de mesures gouvernementales et l'utilisation du mot honni de « nationalisation » (*) !

Combien de temps les mesures de confinement vont-elles durer et qu'elles vont en être les effets ? C'est la grande question quand une panne de l'économie est redoutée, que le PIB est annoncé allant plonger et les déficits budgétaires s'envoler, alors que la fragmentation de l'Europe est repartie avec l'accroissement du « spread » (la mesure des écarts de taux) sur le marché de la dette publique. Les gouvernements mettent les bouchées doubles, certes, mais avec retard.

Les prévisionnistes sont au eux aussi au chômage technique et leurs modèles rangés au fond d'un tiroir. Catalyseur du rebond de la crise, l'évolution de la pandémie du coronavirus n'est pas prévisible, rendant leur tâche impossible. Quand interviendra donc, pays par pays, son pic, difficile à établir tellement cela dépend non seulement des mesures prises mais de leur respect. Une seconde vague et d'autres ensuite sont-elles à redouter ? Les modélisations disponibles sont loin d'être rassurantes lorsqu'elles évoquent la saturation des systèmes de santé et le nombre des décès à prévoir.

Les craquements se poursuivent au sein du système financier, où le désengagement des investisseurs des fonds d'investissement est suivi avec attention. Sur le marché des *Exchange traded funds* (ETF) sur lequel ils ont bâti leur prospérité, l'écart s'accroît entre la valeur des titres et les actions ou indices qu'ils dupliquent et leur donne un mauvais signal. Soutenir les entreprises et la consommation est devenu essentiel, tous les moyens sont bons – exonérations, reports, crédits ou garanties – mais sont-ils suffisants ?

Au grand maux les grands remèdes, la Commission s'attaque à des tabous. Elle ne se contente pas d'étudier une implication financière très discutée du Mécanisme européen de stabilité (MES), afin de garantir la solvabilité des Etats les plus menacés comme l'Italie. Elle atteint le sacrilège lorsqu'elle envisage la création de « *covi-bonds* », des obligations européennes destinée à les financer. Et les plus farouches opposants de toujours à une telle mutualisation ne poussent pas de cris d'orfraie en attendant la suite...

L'heure est donc aux transgressions, mais est-ce si rassurant ?

(*) Lire à ce sujet les édifiantes chroniques de Jean-Marc Daniel dans *Les Échos*, qui vilipende « les solutions envisagées de recettes vaguement keynésiennes, dont l'alpha et l'oméga restent la fuite en avant dans la multiplication des dépenses publiques non financées, conduisant à une explosion du déficit budgétaire », et celle de Gaspard Koenig qui dénonce le retour du « dirigisme ».

Billet: Il faut que vous soyez préparés, vaccinés contre le virus du mensonge.

Bruno Bertez 18 mars 2020

Je vous offre à nouveau ce billet très synthétique car il faut préparer l'avenir.

Dans quelque temps ils vous referont le coup qu'ils ont réussi en 2009; vous faire payer les trois ou quatre crises :

- celle du virus
- celle de la Bourse
- celle de la monnaie
- celle de la dépression économique

Bien sur l'enchaînement n'est pas inéluctable mais c'est la séquence logique, disons c'est la séquence du pire.

Le pire n'est pas certain mais avec des incapables et des zozos profiteurs au service d'une classe sociale, tout est possible.

N'oubliez pas la notion d'engrenage: ils sont dans engrenage et ils ne peuvent plus en sortir, il faut continuer; c'est ce que révèle encore ces jours-ci l'affaire Buzyn, ils ont commencé à mentir, ils sont obligés de continuer sinon s'en est fini pour eux.

Sur la route du mensonge il n'y a jamais, pour les puissants de retour en arrière. Il faut s'enfoncer toujours plus, jusqu'à ce que les mensonges n'étant plus crus il faut les enfoncer dans la gorge des peuples.

Ils vont pour vous baiser, jouer la carte du chaos ou plutôt celle de la menace du chaos. Ils vont vous dire que tout est de « la faute au virus ». Et bien sûr c'est de votre faute, Macron a déjà commencé cette insinuation ignoble. Ils ont les médias à disposition et la répétition d'un mensonge finit par en faire une vérité. On sait cela depuis Goebbels, leur maître en propagande et manipulation du peuple.

Il faut que vous soyez préparés; vaccinés contre le virus du mensonge. Ils sont en train de le préparer dans leurs laboratoires avec l'aide des ingénieurs sociaux, des communicants et leurs bailleurs de fonds. Les visiteurs du soir comme on disait du temps de Mitterrand.

Non ce n'est pas « la faute aux virus », le virus corona et le virus financier n'ont pu se développer que parce que le terrain était favorable; on a fragilisé, on a détruit le tissu social, les infrastructures, on a surendetté le pays,

bradé la monnaie, fait des bulles de dettes, fragilisé les corps sociaux, détruit les services publics de tout et de santé, tout cela est entremêlé ; comprenez bien que ces crises sont surdéterminées, multi-causales mais qu'en dernière analyse elles sont arrivées parce qu'elles devaient sous une forme ou une autre arriver.

Un choc n'est fatal que si le terrain y est favorable par sa fragilité.

La taupe de la crise non résolue de 2008 a rongé, creusé sa galerie. Tout était miné et si on n'y prend garde ils vont réessayer le même coup, avec le même cynisme.

Le terrain propice, c'est le résultat de 12 ans de crise larvée, 12 ans d'échéances repoussées pour maintenir l'ordre social favorable aux ploutocrates et à leurs alliés mercenaires dans l'Administration, la banque, la politique et les médias.



Pourquoi une clôture de Wall Street n'aurait aucun intérêt pour les investisseurs

rédigé par [Philippe Béchade](#) 17 mars 2020

La volatilité demeure au paroxysme ! Le **CAC40** est passé de 4.040 à 3.770 en 90 minutes, plus de 6% d'écart intraday une nouvelle fois.

Outre-Atlantique, le **Dow Jones** est passé en une heure de +1,5% à -1% et vient de s'enfoncer sous le seuil très psychologique des 20.000 : l'indice historique perd désormais un tiers de sa valeur en 4 semaines, ce qui ne s'était jamais vu depuis le krach de 1929.

Voilà qui ravive les spéculations sur une fermeture de Wall Street et peut-être de l'ensemble des places boursières mondiales (car une telle décision non coordonnée ferait s'effondrer celles qui demeureraient ouvertes).

Mais songer à fermer les marchés lorsqu'ils baissent trop, n'est-ce pas casser le thermomètre s'il descend au-delà de -30.

Et pourquoi tout fermer à -30 et pas à -28, ou à -35% ?

Et pourquoi ne pas fermer symétriquement la Bourse quand le NASDAQ prend +38% (ce qui est reconnu aujourd'hui comme complètement idiot) alors que la croissance des bénéfices est nulle, ou Tesla qui fait "x3" en 15 jour pour cause de "corner" à la hausse ?

La fermeture de quelques jours décidée en plein chaos des attentats du 11 Septembre n'a pas été imposée parce que la chute de Wall Street était trop brutale, mais parce que certains opérateurs majeurs avaient disparu corps et biens avec l'effondrement du World Trade Center.

"Une fermeture des marchés réduirait l'accès des investisseurs à leur argent"

Fermer les marchés ne ferait qu'exacerber l'anxiété avec l'insupportable sentiment d'être fait "prisonnier".

Et si les gouvernement décident d'une fermeture d'ici la fin de la semaine, ce serait pour rouvrir quand ? Et qu'est-ce qui nous garantit qu'après une réouverture ratée, les échanges ne seront pas clôturés dans les heures qui suivent ? Est-ce que ces transactions compteront ? Est-ce qu'on recommence jusqu'à ce que la hausse soit au rendez-vous (de la hausse, sinon rien ?)

Comme l'expliquait Jay Clayton (la patronne de la SEC, équivalent de notre AMF) sur la chaîne CNBC lundi soir : “les marchés doivent continuer à fonctionner dans des périodes comme celles que nous traversons actuellement. Une fermeture ne permettrait plus de refléter de façon transparente l'état d'esprit des investisseurs, et réduirait l'accès des investisseurs à leur argent”.

Une fermeture des marchés ne ferait que retarder les pertes subies par les épargnants tout en les empêchant de prendre d'autres initiatives (demande de crédit, investissement dans son propre business, etc.) dans l'attente que les cotations reprennent, peut être en baisse encore plus cataclysmique !

Laissons les coupe-circuits faire leur œuvre... **La piste à explorer serait de débrancher les systèmes de trading haute fréquence qui ne font que détruire les carnets d'ordres en quelques secondes et provoquer des trous d'air totalement absurdes et imprévisibles.**

La production industrielle des États-Unis affiche +0,6% en février... mais ça, c'était “avant” !

Souvenirs, souvenirs... Voici une photographie des conditions économiques telles qu'elles existaient fin février aux Etats-Unis, une époque révolue, qui appartient déjà à un lointain passé.

La production industrielle des Etats-Unis a augmenté de 0,6% en février, (selon les données de la Réserve fédérale), au-delà du consensus qui n'anticipait qu'une hausse de 0,4%.

L'embellie dans le secteur manufacturier est plus modeste : elle est de +0,1%, et elle est restée stable en excluant l'aéronautique et les équipements automobiles.

Bonne surprise du côté du taux d'utilisation des capacités dans l'industrie : le “TUCI” est ressorti en hausse de 0,4 point de pourcentage, à 77% le mois dernier, un taux cependant inférieur de 0,1 par rapport au consensus, mais c'est de “l'épaisseur du trait”.

Les choses sérieuses vont commencer en avril : en Europe, la production industrielle était anticipée en repli de -20% avant mise en quarantaine générale (le “lockdown” pour les anglo-saxons), mais ça va surement être bien plus sévère que cela !

Coronavirus et panique... et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

rédigé par [Dan Denning](#) 18 mars 2020

Cette fois-ci, on dirait que c'est la bonne... et vous avez besoin d'un plan solide et concret pour protéger votre patrimoine. Voici quelques explications et pistes concrètes. A lire absolument !



Pour commencer, nous espérons que vous et votre famille allez bien. Nous avons l'habitude du stress provoqué par les marchés mais, dans la plupart des cas, pas de la peur bien réelle d'être touché par une pandémie. Prenez soin de vous et de vos proches, et restez en bonne santé !

Je ne m'étendrai pas sur les marchés. Nous allons évoquer les événements actuels à l'aune du marché baissier le plus grave du XXème siècle. La seule question qui compte aujourd'hui est la suivante : l'heure de l'effondrement est-elle venue ?

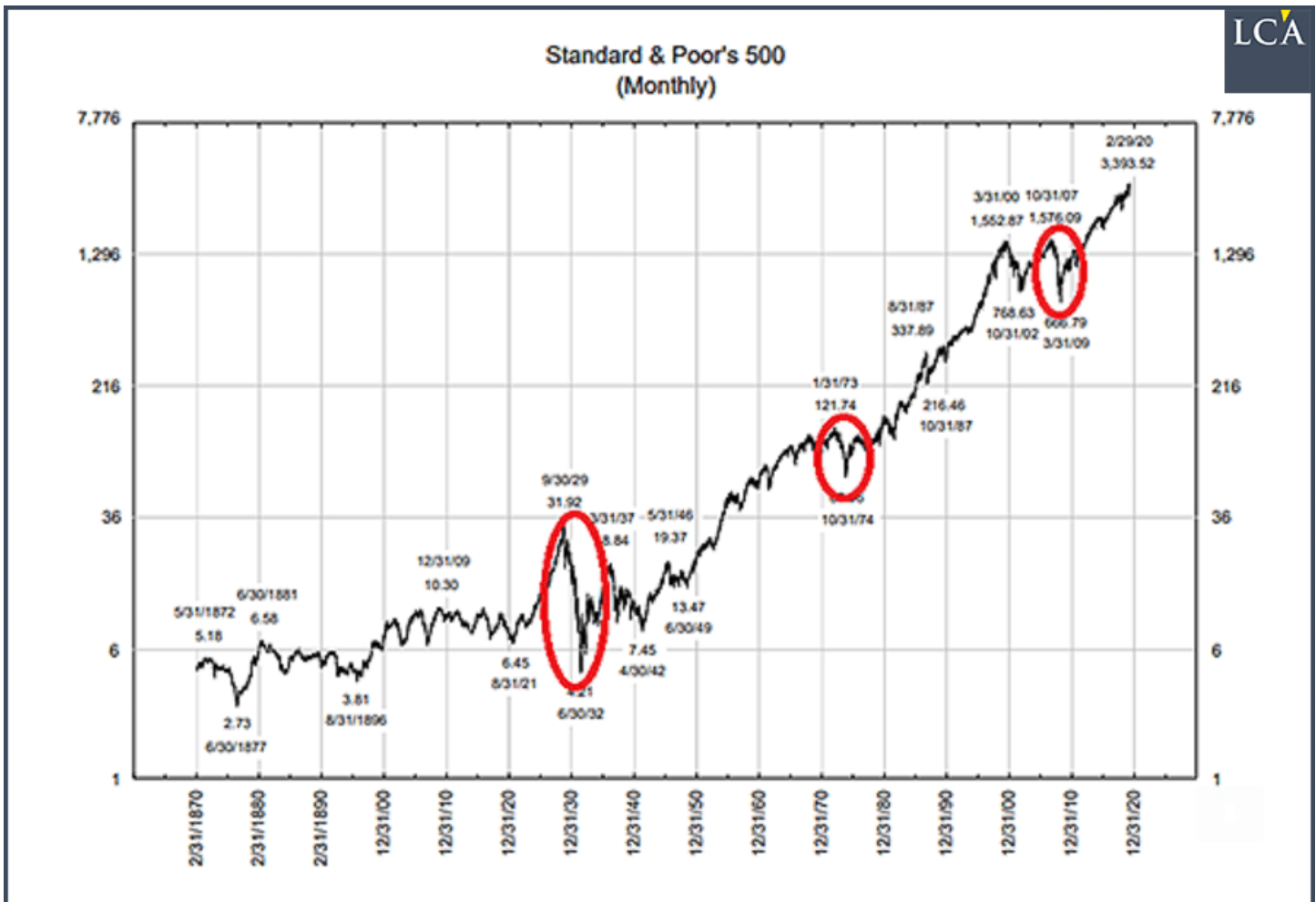
Nous parlerons ensuite des mesures susceptibles d'être prises par les banques centrales – notamment la Fed – et les gouvernements, ainsi que des conséquences de ces mesures sur les cours et notre stratégie d'investissement.

De notre point de vue, une correction naturelle du marché a simplement révélé où se situent les risques majeurs pour le système financier international. Le tout renforcé par une crise sanitaire mondiale sans précédent. En termes financiers, quelles sont les options les plus sûres ?

Nous ferons ensuite quelques commentaires sur les conséquences à long terme de la crise actuelle. Personne ne les connaît vraiment, mais notre travail, aujourd'hui comme à notre habitude, est d'observer la situation globale, d'en tirer les conclusions qui s'imposent et de vous proposer un plan d'action concret pour protéger votre patrimoine et votre famille.

Une baisse spectaculaire, mais pas surprenante

Jetons pour commencer un œil au graphique ci-dessous.



La rapidité de la baisse qui vient de commencer est spectaculaire, mais pas *si* surprenante. Le marché a perdu plus de 26% en 16 sessions. C'est une baisse record, notamment jeudi dernier, où le S&P 500 a enregistré le deuxième plus gros recul de son histoire, avec 9,5%.

En 2019, nous avons assisté à une « expansion multiple » : les investisseurs passifs et les algorithmes se sont précipités vers la technologie et les titres en forte progression, ce qui a alimenté une hausse du S&P de 32%... Cette expansion s'est désormais transformée en *contraction* multiple.

En 2018, la valeur boursière du marché était en augmentation. Cette augmentation s'est encore accentuée après Noël 2018, lorsque Steve Mnuchin, secrétaire au département du Trésor US, a pris son téléphone pour éviter un retournement (le marché a progressé de 44% entre ce moment et l'effondrement).

La baisse des chiffres d'affaires attendue aujourd'hui après les quarantaines imposées à la société dans son ensemble en raison du coronavirus a suffi à faire exploser la bulle.

L'ampleur de la baisse n'est pas inhabituelle : seule sa rapidité est remarquable.

Retour sur l'historique

Selon Guggenheim Investments, on compte dans l'histoire 29 baisses du S&P 500 comprises entre 10% et 20%. La baisse moyenne (dans ces cas) a été de 14% et a duré quatre mois, avec une durée de reprise de quatre mois également.

Plus le déclin est fort, plus la reprise est lente. On compte huit baisses situées entre 20% et 40%. La baisse moyenne, dans ces cas, était de 27% (du sommet au point le plus bas). Elle a duré 12 mois, avec une reprise durant environ 15 mois.

Il n'y a eu que trois baisses de plus de 40%. Je les ai indiquées en rouge sur le graphique. Le déclin moyen dans ces cas était de 51% sur 23 mois, après quoi 58 mois ont été nécessaires pour la reprise. Voilà comment fonctionne le cycle habituel.

Mais ce à quoi nous venons d'assister n'est pas normal. Pourquoi ?

La Fed en folie

La Fed a tenté de mettre fin au cycle normal. Si la Fed n'était pas intervenue avec le programme TARP (pour *Troubled Asset Relief Program*) et les assouplissements quantitatifs (QE), la baisse de 2007-2009 aurait été bien plus similaire au krach de 1929-1932 (et le ratio Dow/or aurait baissé davantage et plus tôt).

La baisse du marché actions aurait été plus radicale et aurait sans doute duré plus longtemps. Elle aurait eu pour conséquence une réelle liquidation de la mauvaise dette accumulée pendant la hausse. Cet effondrement aurait permis de « purifier » la situation, un peu comme un feu élimine le bois mort dans une forêt.

En 1929, la Bourse US a connu un recul de 86%, du sommet au point le plus bas. L'effondrement du secteur bancaire a provoqué la Grande dépression économique. C'est ce que Ben Bernanke, alors président de la Fed, affirmait vouloir éviter en 2008 grâce à sa technologie magique : la planche à billets.

En comparaison, le krach de la bulle immobilière en 2007-2009 a provoqué une baisse de 56%, que l'inflation a permis de transformer pendant onze ans en hausse du marché, avec une progression du S&P 500 de près de 400%.

Si ce que nous voyons aujourd'hui est une baisse cyclique du marché tout à fait traditionnelle, il est possible qu'elle ait déjà pris fin. Nous ne pensons cependant pas que ce soit le cas. Selon nous, il s'agit plutôt d'une réévaluation des actifs financiers, plus en lien avec l'économie réelle. La situation actuelle ressemble plus à 1974 ou à 1929 qu'à 1987 ou à 2009.

Votre principal objectif, maintenant...

En conséquence, votre objectif premier devrait être la préservation de la richesse. Mieux vaut ne pas vous risquer à parier sur les plus bas, et encore moins à tenter d'en profiter (à part, peut-être, pour spéculer sur les actions minières et des actifs *value*).

En attendant que les marchés se reprennent, concentrez-vous sur des actifs sans risque de contrepartie (l'or), ou qui deviennent utiles en raison de leur liquidité (espèces) ou de leur sécurité (foncier).

Quel que soit votre plan, l'important est de s'y tenir. Sur les marchés actuellement, on casse les prix. Tout ce qui peut être vendu le sera. Quand les appels de marge se font entendre, ce sont par définition les actifs les plus liquides qui partent en premier. C'est la raison pour laquelle l'or chute en même temps que tout le reste pendant les premiers stades.

C'est aussi pour cela que la Fed a dû intervenir jeudi pour rétablir la liquidité du marché du Trésor US.

Les investisseurs riches en *cash* profitent de la vente soudaine pour acquérir des actifs lorsque les acheteurs ont disparu. Ensuite, une fois que les prix ont touché le fond, personne ne veut racheter d'actions pendant un bon moment. Nous sommes encore très loin d'avoir atteint ce point.

Nous l'atteindrons si le catalyseur initial qui a provoqué cette réévaluation des marchés se transforme en crise systémique boursière et obligataire (à commencer par les obligations structurées adossées à des prêts bancaires, suivies par les obligations de société puis par les obligations gouvernementales soi-disant « sans risque »).

A ce stade, le système n'est plus du tout liquide (peu importe ce que fait la Fed). La pandémie globale provoque aussi une baisse radicale du chiffre d'affaires. Il y aura également une déflation massive du crédit et de l'argent.

Dans ce scénario, l'or baisse aussi, mais moins que tout le reste, ce qui en fait un gagnant relatif et la meilleure manière de préserver la valeur de votre épargne. Et après ?

C'est ce que nous verrons dès demain...

Appuyez sur « pause »...

rédigé par [Bill Bonner](#) 18 mars 2020

Un bol d'air frais, pour se changer un peu les idées en ces débuts de confinement. Retour à la finance dès demain...

Faites le dos rond. Gardez vos distances. Patientez. Appuyez sur « pause ».

Nous retournerons demain au monde de l'argent. En deux mots, il évolue de manière tout à fait prévisible.

La bulle a creusé un énorme trou. Les autorités essaient de le combler avec de l'argent facile. Les autorités peuvent stimuler les cours boursiers, mais peuvent-elles obliger les gens à réserver une croisière ou à embaucher plus de serveurs ? Nous en doutons.

Nous y reviendrons dès demain.

Duel pulmonaire

En attendant, votre correspondant a un long historique de problèmes pulmonaires. En cas de duel avec le coronavirus, nous parierions sur le microbe.

Pourtant, par pure chance, nous avons trouvé un refuge si lointain... mais si confortable et si magnifique...

... C'est comme si nous avions été assigné à résidence pendant trois mois – et nous en sommes ravis !

Et même ici, dans le lointain nord-ouest argentin, nous voulions nous arrêter dans un restaurant bien connu pour déjeuner – mais on nous a renvoyé.

« Un touriste français avait des signes d'infection », nous a expliqué un garde. « Nous avons dû fermer. »

Nous avons donc passé notre chemin, roulant de Salta à Cafayate (le centre de l'activité vinicole de la vallée de Calchaquí), puis remontant la vallée jusqu'au minuscule hameau de San Martín.

Par endroits, la pluie avait emporté la route principale. Nous avons enclenché les quatre roues motrices et avons plongé dans la boue. Lorsque nous sommes enfin arrivé à la ferme, la rivière était trop haute pour traverser.

Généralement, quand l'eau monte autant, nous traversons à cheval, ou avec un tracteur. Mais vendredi, le niveau était si élevé... et le courant si fort... que ni l'un ni l'autre n'était possible.

Heureusement, une petite passerelle toute branlante a été construite un peu plus d'un kilomètre en contrebas. Elle était en ruines lorsque nous avons acheté la ferme. Elle a été réparée, mais reste un peu... artisanale.



Votre correspondant sur la passerelle



Elizabeth traverse la rivière

Nous avons traversé le pont et mis nos bagages dans une remorque, qui nous a ramenés à la maison.



La dernière partie du voyage

Un plan sans accrocs

Nous avons acheté les deux fermes de San Martín il y a deux ans.

Elles avaient été abandonnées il y a 20 ans – mais il semblait que les anciens canaux d’irrigation pouvaient être nettoyés et les champs débroussaillés, de manière à pouvoir planter de la luzerne.

Notre bétail de Gualfin meurt quasiment de faim durant les années de sécheresse. Comme il existe une piste sommaire au travers de la montagne, de Gualfin à San Martín, nous nous sommes dit que nous pourrions y amener les bêtes durant les mois d’hiver – elles auraient ainsi plus à manger. Lorsqu’elles n’y sont pas, nous coupons le fourrage et le mettons en *rollos* que nous pouvons transporter jusqu’à Gualfin en camion.

Pour l’instant, le plan semble fonctionner. Nous avons quelque 300 acres d’herbe verte ici... et les bouvillons que nous vendons sont désormais deux fois plus lourds qu’autrefois.

San Martín comportait également une maison d’*adobe* écroulée. Elle ne servait à rien, mais elle était trop jolie – une vieille demeure coloniale, entourée de colonnes – pour la laisser à l’abandon. Nous avons donc mis une équipe locale au travail... en ne donnant qu’un minimum d’instructions.

La main d’oeuvre est bon marché, ici ; l’inflation a divisé notre coût en dollars par deux. Les matériaux sont locaux. Sols, murs et toits sont tous faits d’argile séchée (et de terracotta pour les sols). Les poteaux et les poutres viennent d’arbres que nous avons coupés. Et la majeure partie des tréteaux, pour le toit, étaient encore utilisables.

Il semblait donc que les travaux pour empêcher le bâtiment de s’effondrer resteraient simples et bon marché.

Mais les choses prennent souvent le mors aux dents – surtout lorsqu’on n’est pas là pour surveiller les travaux. Un « tant qu’à faire » en entraînant un autre... à notre arrivée, nous avons découvert qu’ils avaient reconstruit les vieilles ruines, les transformant en un endroit charmant, et même élégant, où vivre.

Interlude bucolique

« Quel bel endroit pour profiter de la fin du monde », a dit Elizabeth.

C’est comme si nous venions juste de nous lancer dans la vie. Pour seuls meubles, nous avons un lit... et un piano à queue, donné par notre avocat. Il prenait tant de place que son épouse voulait s’en débarrasser (du piano, pas de son mari).

Il y a de la « distanciation sociale » à ne plus savoir qu’en faire. Nous sommes dans une région sèche et dépeuplée. Nous sommes de l’autre côté d’une rivière traversée par une passerelle sur laquelle la plupart des gens ont trop peur de s’engager.

Personne ne fera « que passer ». Pas de facteur avec le courrier. Domino’s Pizza... Amazon... Uber Eats – nous sommes hors de portée de tout ça.

Nous n’avons aucune raison de partir. Nous engraissons nos veaux. Nous faisons pousser des oignons, de la laitue, des pommes de terre et des betteraves sur la ferme. Nous avons un puits pour l’eau. Et nous avons amené un petit stock de notre vin – assez pour nous durer quelques mois.

Pas de conférences. Pas de cafés. Pas d’apéritifs. Pas de présentations PowerPoint. Pas de réunions. Pas de cocktails. Pas de dîners en ville. Nulle part où aller. Rien à faire.

Quel superbe interlude ! Une bonne partie de notre vie se passe à gagner et dépenser – ici, nous ne pouvons faire ni l’un ni l’autre. Comment occuper nos journées ?

A un pas de l'éternité

Il y a quelque chose de romantique à être condamné à une période de vacances... d'oisiveté forcée... une pause dans le torrent de la vie. Cela vous donne le temps d'écouter... de réfléchir... de parler... de vous interroger.

Comme les moments que l'on passe dans un cimetière paisible... ou au bord d'un falaise... on n'est qu'à un pas de l'éternité.

Dans le *Décaméron*, l'auteur du XIV^{ème} siècle Boccace plante son décor dans une villa abandonnée, à la campagne, où dix jeunes gens se sont réfugiés pour échapper à la peste noire.

Pour passer le temps – c'était bien avant la télévision ou internet – ils se racontent des histoires, certaines si osées que les traducteurs durent les censurer.

Le classique du cinéma *Casablanca* se déroule lui aussi dans un endroit où de nombreuses personnes se cachent ou patientent... durant la Deuxième guerre mondiale.

Attendant leur visa... leur bateau... de l'argent – ils traînent au Rick's Café Américain. C'est là que l'expatrié Rick Blaine prononce la réplique célèbre : « De tous les bars de toutes les villes du monde, il a fallu qu'elle entre dans le mien. »

Et nous voilà... attendant... et nous demandant comment tout cela va tourner.

La (sur)vie communautaire : vraie ou fausse solution ?

Publié par [Pierre Templar](#) 27 février 2020



=> Article proposé par Elizabeth, rédactrice de Survivre au Chaos.

A quoi ressemble la communauté efficace des années 2020 face aux problèmes qui se profilent à l'horizon ?

Que se passe-t-il ? Le climat déraile, les côtes sont de plus en plus enclin aux submersions, les tempêtes

circulent de part en part, les virus se multiplient : sur les volailles, sur les cochons, sur les hommes...

Les choses ne vont pas bien. C'est le moins que l'on puisse dire...

90% des porcs chinois ont été abattus, et à ce jour l'Allemagne commence à abattre de la volaille, je ne vous parle pas du coronavirus, ni de la tomate/poivrons/piments qui sont contaminés dans une bonne partie de l'Europe ou du ver d'Argentine qui est immangeable par les poules et dévore nos locaux !

Aujourd'hui, la maxi crainte des gouvernements, tournerait plutôt autour des marchés boursiers et des réseaux d'approvisionnements. La moindre vraie panique créera une panique boursière en « L » pour reprendre les propos de Charles Sannat : soit un effondrement, suivi d'une non reprise. Quant aux approvisionnements, faut-il rappeler que la Chine est le poumon industriel du monde et que si elle tousse, nous allons avoir du mal à respirer. Hors, pour le moment « ils » n'ont toujours pas repris le boulot. Beaucoup d'industriels occidentaux vont manquer de leurs premières pièces détachées.

Pierre a bâti, à juste titre, une échelle de préparation (niveau 1 à x), mais il convient de penser qu'à terme, personne n'aura, seul dans son coin, ni toutes les compétences, ni la force morale ou physique de tout construire/maintenir pour lui, sa femme et ses gosses. Sujet sur lequel nous avons tous déjà plus ou moins réfléchi : ensemble, plus forts, plus vite, plus confortable !

L'idée de base : la **ferme résiliente et communautaire**, en tant que réponse à la problématique systémique

Qui dit ferme résiliente renvoie très vite à la notion de vie communautaire ! Mais ce n'est pas la seule idée de communauté, il est possible de faire une communauté citadine ou intermédiaire, ou encore un réseau communautaire, etc.

Et là, dans notre société hyper consumériste et individualiste ou « JE » décide de tout, de ce qu'il mange, de ce qu'il écoute à la télé, de ce qu'il fait et de ce qu'il fait de SON argent, cette idée de communauté dérange :

- Le groupe va décider pour moi
- Je ne vais pas pouvoir choisir mon programme télé tous les soirs
- Mes affaires ne seront plus mes affaires
- Etc.

Ce qui n'est pas faux. Car une communauté doit être centrée autour d'un certain nombre de points communs, bien qu'il s'agisse plus de valeurs que d'objets ou de choix de programmes télévisés. Et surtout, lorsque tout va bien, c'est la grande famille, mais quid des inévitables crises ? Conflits ? Également inévitables au sein de nos familles occidentales.

J'ai animé des groupes pendant presque 20 ans de ma vie. Le temps est sans doute venu de partager ces expériences, tout en invalidant les idées reçues, mais en plaçant en exergue les points qui m'ont semblé cruciaux pour la réussite d'un projet communautaire.

Retour aux années 60 ?

Certainement pas. Les mouvements communautaires des sixties avaient leurs propres systèmes de valeurs qui

ne se sont pas avérées solides dans le temps. C'était le grand partage, dont on sut plus tard qu'il fut excessif ! La grande non jalousie, autre mythe non viable ! La libération sexuelle – vaste débat, mais réservée à la stricte intimité et non au groupe ! Et l'absence totale et présumée de droit à l'individualité dans de nombreux groupes, ce qui fâche 100% des ego dans le temps !

Comment réussir sa communauté : 10 règles de réussite durable



1°) Le système de valeur

Parce que « l'embauche » ou regroupement, commence par là.

Il n'y a pas 1 système de valeur tout à fait universel, mais un système de valeurs par communauté ! Le tout étant que tous y adhèrent sans exception. Par exemple :

- Amitié
- Tolérance
- Partage
- Famille
- Solidarité
- Empathie
- Ruralité
- Accueil

Mais vous pourriez aussi bien avoir :

- Priorité à nous
- Modernisme
- France et Français
- Droit à la défense de ses intérêts
- Survie de soi face aux autres, soit eux ou nous

Ou encore un mélange des deux et bien d'autres modèles d'ailleurs. Je ne sais pas vous dire quel modèle serait le plus adéquat. Mais si tous n'adhèrent pas au même, cela constituera un inévitable sujet de friction.

2°) La place de l'individu au sein du groupe

Chaque personne compte, pour autant que son voisin ! Ce qui lui donne des droits et des devoirs, l'accès aux mêmes ressources, mais l'obligation de participer aux tâches communautaires en fonction de ses compétences, mais à effort égal. Il n'existe donc aucun système de favoritisme dans une communauté équilibrée. Un membre l'est à part entière ou pas du tout.

3°) La nécessité d'un espace individuel

C'est une nécessité qui, hors situations d'urgence, est vitale. J'ai vécu à plusieurs reprises dans de très grandes familles ou communautés et je sais par expérience qu'il n'est pas possible de priver durablement quelqu'un de son droit à la solitude autant que de son espace strictement privé (dans lequel il fera ce qu'il veut hors mis ce qui est interdit par le règlement, comme de sodomiser une chèvre par exemple)

Dans la plupart des communautés, cet espace privé est la chambre. Et seulement la chambre.

4°) Le règlement intérieur

Il est inévitable. Souvent, il traduit nos valeurs par des règles plus fines. Si la communauté ne s'est pas créée en une seule fois, ce sont les premiers constituants qui ont pu en figer les bases. Le règlement intérieur n'est d'ailleurs pas rigide, mais il est stable.

De quoi parle-t-il ? De petites choses comme le partage du choix des médias, du travail sur place, des apports financiers, du matériel commun (ou non), de l'obligation de propreté, de la résolution des conflits, des sanctions potentielles en cas de débordement grave (violence, vol par exemple), de la constitution d'une forme d'autorité (tournante ou non, sur élection ou avérée) de réflexion ou de décision etc.

La plupart du temps, c'est l'expérience qui le fera s'améliorer au fil du temps, des ententes et des conflits

5°) Un exécutif fiable, expérimenté et remportant l'adhésion

Dans la plupart des films, quelques héros tiennent le rôle ! De façon générale, il y a toujours un père et une mère de famille. Personnellement, je ne préconise pas l'exécutif mono-individu, mais plutôt le « Conseil des Sages » avec un minimum de 3 personnes (chiffre impair pour les votes) et tournant, si possible 1 fois par an !

Je suis tout à fait contre un exécutif figé avec un leader charismatique et tyrannique si possible ! Cela fait d'immenses dégâts dans les associations.

6°) Un listing des tâches obligatoires, récurrentes ou saisonnières

Avec constitution d'un planning auquel tous participent à valeur égale !

Dans certaines communautés, cette valeur est chiffrée en heures, là aussi tournante : ce ne sont pas toujours les mêmes qui nettoient les chiottes ou les étables.



7°) Un partage financier

Dans notre société, les finances restent un sujet à fâcherie ! Même au sein des familles, alors à fortiori au sein d'une communauté. Il existe donc des pôles de dépenses communes qui doivent être partagées de façon équanime :

- Électricité
- Eau
- Téléphone/Wifi...
- Taxes foncières ou impôts locaux
- Chauffage de quelque méthode que ce soit
- Alimentation
- Travaux de la communauté
- Achats visant au bien-être ou à la survie de tous : poules, semences, aussi bien que télévisions etc.
- Voiture communautaire

De la même façon que sont partagées les rentrées communes :

- Accueils payant extérieurs (chambres d'hôtes par exemple ou gîte rural)
- Vente d'œufs ou de légumes, ou encore de viande et de fromage
- Prestations de services proposées par la communauté

Tant que le monde tourne rond, il peut y avoir un stricte individualité sur certains points :

- Achat des vêtements ou éléments de confort personnels, friandises,

- Voiture perso etc.
- Alcool pour consommation personnelle ou cigarettes

Mais attention à l'effet toxique que constitue une situation personnelle privilégiée. Et si le monde ne tourne plus rond, certains pourront avoir leurs clopes et d'autres pas. Est-ce durablement possible ?

Il va de soi que les pilleurs de ressources (frigo, chauffage électrique etc...) seront sources de grogne et doivent être gérés.

8°) Un système de sanctions

Hélas. La perfection n'étant pas de ce monde, il peut y avoir, malgré nos valeurs communes, malgré le choix du départ et malgré toute notre bonne volonté, des erreurs, puis des fautes avérées. Parmi elles : le vol et la violence.

Dans une communauté très large (village) il peut même y avoir la reconstitution d'un système complet. Mais au sein d'une petite communauté, la sanction ne peut s'orienter que vers deux solutions :

- La réparation (si possible)
- L'exclusion (après avertissement ou non selon la gravité)

Ce mérite un livre tant le sujet est complexe. Que faire d'un problème psychiatrique par exemple ? ou du vol d'un résident qui semble largement favorisé par ses moyens financiers ? Que peut-on pardonner ou non ? Et surtout y a-t-il risque ou non de récurrence ? S'agit-il d'une erreur ou d'une faute (soit sans ou avec intention). Un enfant est-il en cause ? Etc.

Il va de soi qu'une erreur, même non grave, peut dégénérer en conflit destructeur si une famille finit par accuser l'enfant d'une autre famille au sein de la communauté. J'ai vu des associations sauter en éclats pour des partages de sandwiches.

Le rôle des leaders sera sans doute crucial : prévenir – dialoguer – apaiser

9°) Prévoir des procédures

Le terme fleure bon l'Industrie ou la société actuelle, il est pourtant inévitable :

- A partir de quel moment un malade peut-il cesser de travailler et pour combien de temps ?
- Comment gérer la maladie et la maladie contagieuse (première ou seconde intention)
- Quoi faire en cas de graves intempéries (hommes et bêtes)
- Plan d'action de fuite en cas d'incendie, d'inondation, ou de troubles civils/militaires
- Comment gérer la mort
- Qui prévenir en cas de quels événements

10°) Répartir les compétences

Tout le monde ne saura jamais tout faire. Il sera donc inévitable de travailler plutôt avec les différences, qu'en les fustigeant ! Si Albert sait faire de la plomberie, il vaut mieux qu'il répare la plomberie pendant que Jean fait

la vaisselle.

Mais les compétences ne doivent pas constituer une excuses pour fuir certains travaux pénibles.

Il existe des différences litigieuses (et ne pas les évoquer revient à faire un Dénî de réalité) :

- Qui a de la force ou pas
- Qui est vieux ou pas
- Les enfants ont-ils le devoir de participer ou non et à quoi
- Les lourdauds peuvent-ils participer aux tâches physiques ou non
- Existe-t-il des membres qui sont un frein et ce frein est-il acceptable
- Une femme enceinte peut-elle participer et à quoi

Vous allez me dire que tout ça est du bon sens. Oui, dans une certaine mesure et dans une communauté peu élargie. Quid d'une grosse communauté où la femme d'Albert passe son temps à faire des gosses qui mangent comme 4 et ne branlent rien ? Ceci paraît exagéré, horrible, mais bon... Viendra sans doute un temps où la communauté aura trop grandi et deviendra ingérable en tant que telle. On fera un village !

A combien de membre se monte la communauté idéale ?

C'est une question de places en chambres, mais pas seulement !

Il me semble que c'est aussi une question de vie familiale. 10 membres, mais constitués de 2 couples et 6 enfants me semblent très compliqués à gérer car inévitablement chacun voudra le meilleur pour ses petits. 10 membres célibataires ne le resteront pas. On fait quoi des entrants ? Ce qu'il faut prévoir. Idem pour la place du couple au sein de la communauté.

Il n'existe pas une solution, mais plusieurs. Adaptées au cas par cas.

Attention aux tromperies conjugales dans le groupe !

Albert a couché avec Marie, la femme de Jean ? Et le groupe explose... Ce n'est donc pas facile.

Personnellement, je n'irai pas au-delà de 8 à 10 personnes dans une grosse ferme ; ou un grand bâtiment, voire un immeuble. Au-delà, il me semble raisonnable de scinder la communauté et de créer un petit pôle collectif, comme le jardin ou l'élevage.

La recette du succès

Tolérance, finesse des choix, main de fer mais gant de velours, choix des entrants, pertinence de la réflexion ?

Je suggère tout de même quelques éléments fondamentaux :

1. Pas d'idéalisme ni d'idéologie
2. Bien connaître les entrants, bien se connaître avant de décider quoi que ce soit
3. Être en mesure d'accepter soi-même la vie commune avant de se lancer dans ce type de projet. La seule volonté d'échapper au système ne suffisant pas.

4. Ne jamais idéaliser qui que ce soit en début de relation.

Et il me semble qu'il existe une « communauté de valeurs communes » à tout groupe résilient : Solidarité – Empathie – Partage (au sein du groupe).



Un sujet crucial : Avec qui et comment fonder une communauté ?

Je pars personnellement du principe que la vie m'amène les gens avec qui je dois avoir à faire. Pas de recherche intensive donc. Et cette solution m'a toujours réussie. Mais il faut parfois être un peu plus pro-actif que ça.

1°) Le choix du lieu

Chez vous, chez personne, acheté en groupe ou partagé, le choix de la localisation. La localisation doit obéir à la règle de l'utilité, si possible. Investir un endroit charmant, mais à 800 mètres d'altitude avec une saison des récoltes limitée à 4 mois par an n'est pas forcément une bonne idée. Sauf si les conditions sont telles qu'un isolement drastique répond à une insécurité malheureuse. Attention donc au climat trop sec, trop mouillé, trop froid, trop chaud, etc.

Voulez-vous partager un bien existant ou acheter en groupe ? Tout est possible, et je connais des fermes résilientes achetées à 10 personnes pour un capital de 25.000 euros au départ. Et ça marche ! Mais quid de l'entente dans le temps et de la revente de ses parts ? Les choses doivent être juridiquement prévues. L'écovillage n'est pas une mauvaise solution intermédiaire.

Quant au partage de ses propres ressources, c'est une excellente solution à condition d'en fixer les tenants et les aboutissants. Car il est évident que le partage est réel et la répartition du genre « je suis chez moi » est inutile, dangereuse, malvenue.

2°) Le choix des personnes, dans le cas d'une création d'équipe

On peut tout envisager, y compris les petites annonces. Mais je ne saurais que trop conseiller la période d'essai et la possibilité de se dégager en cas de « rupture ». L'essentiel, pour celui qui crée son équipe, c'est de savoir ce qu'il veut :

- Une équipe pluridisciplinaire ? Quelles compétences

- Des couples ou des gens célibataires ?
- Quelle tranche d'âge ? (tolérance moins de 10 ans et plus de 70 ans ? Le vieillissement)
- Des familles complètes ? (1,2 3 enfants ? De quel âge ? logement, alimentation, activité)
- Des femmes jeunes (grossesse ? A terme, il faudra gérer, y penser n'est pas malsain)
- Des femmes ? (et oui, il y en a qui vont se poser la question)
- Quelles valeurs ? Profondément humanitaire ou branché Mad Max ?
- Tireur d'élite ou super cuistot ?
- Tête brûlée qui n'en fera qu'à sa tête ou tempérament « suiveur » ?
- M'accompagnant dans mon système décisionnel ou me laissant les mains libres ?
- Des futurs amis avec qui je vais rire ou pleurer ou de bons partenaires (parfois les 2) ?
- Des bosseurs imbéciles ou des faignants futés ? (ou je sais : un bosseur intelligent)
- Une pure compétence, mais avec un comportement de chiotte ?
- Ou un spécialiste de l'ambiance, mais bon à rien ?

Etc. Car ce ne sont là que quelques questions à se poser. Et il n'est pas malsain de se les poser. D'y réfléchir. Savez-vous que certaines grosses industries font appel à l'aide des RG pour l'embauche ? A savoir pour contrôler certains points ? C'est dire

3°) Le choix de rejoindre une équipe

Si vous réfléchissez à cette solution, c'est que vous êtes disposé à abandonner une part de réflexion sur les moyens et une part de décision à une communauté. Il est préférable de bien la connaître ou de beaucoup dialoguer.

Deux décideurs leaders vont avoir du mal à vivre ensemble, sauf si ils s'entendent très bien et savent se faire confiance. Moyennant quoi ce couple de leaders sera d'une force incroyable face aux épreuves.

2 familles, c'est délicat... 3 ça redevient possible... Mais faut-il une majorité d'enfants jeunes ? 3×3 égale 9 ?

Acceptez-vous l'idée du partage ? Avez-vous vécu dans une grande famille avec plus de 6 ou 7 enfants ? Savez-vous qu'il y aura des frictions ? Comment vivez-vous le conflit ? Avez-vous conscience que rien ne sera parfait ? Vos valeurs et les miennes sont-elles ok ?

Si vous souhaitez rejoindre une équipe, vous devez être en mesure d'amener une valeur ajoutée : que savez-vous faire ? Que pouvez-vous amener concrètement ? Que voulez-vous en échange ?

- Un toit
- Un repas
- La sécurité
- Puis-je amener mon chat ? Mes 3 bergers allemands ? Mes 5 Yorkshire ?
- Quel niveau de confort (chauffage, électricité, lit, espace privé, confort collectif)
- Pour quel apport en argent, en matière, en numéraire, et en travail ou en capacité (voire spécialité)

Des choses bien posées éviteront bien des problèmes.



La vie nomade en Mongolie : un modèle de tolérance et d'efficacité permettant de vivre à 10 et plus (collection personnelle)

J'ai personnellement créé une communauté véritable avec ma sœur et amie, mais nous nous connaissons depuis très longtemps et avons déjà intrinsèquement répondu à toutes ces questions.

Les pièges à cons

Vaste sujet.

L'idée de la propreté : Georges va faire son caca sans nettoyer... Ca suffit à exaspérer tout le monde ! Sylvie pue, mais elle pue... A l'inverse Marie occupe 3 heures la salle de bain.

Les excès : Paul refuse de manger moins de 8 tartines le matin. Et la moitié de la motte de beurre y passe.

La jalousie : Marie et Albert affichent trop de complicité. Paul étale son pognon. Louise s'est réservé le meilleur matelas et la plus belle chambre malgré des conditions difficiles pour tous. Arthur a piqué toutes les couvertures chaudes pour ses enfants.

Les clans : Arthur, Louise et Jean d'un côté – Paul, Albert et Marie de l'autre.

Les chefs auto-proclamés : Jean a été chef d'entreprise, il oublie que ce n'est plus le cas et donne des instructions à tout le monde.

Les privilèges : il y a ceux qui étaient là avant et qui ont tout, et les nouveaux venus, qui se contentent des restes.

Le goût du pouvoir : Diriger c'est si bon.

L'ego : Moi est si important.

La mauvaise distribution de la bouffe, de l'alcool et des clopes : Ouille !

Le mépris des petits, des faibles, des gros, des vieux, des malades et des femmes : immanquablement, nous ferons partie de l'une ou l'autre de ces catégories (je suis une femme, parfois faible et fragile, parfois sensible, parfois fatiguée, parfois rien de tout ça...)

La religion : M. ne mange pas de cochon et jeûne. D. mange casher et S. exige une crèche ou un bénédicité à table. Caricatural ? Non pas tant que ça.

La liste est sans fin.

Alors : communauté ou pas ?

Oui pour moi, car tout seul, personne n'ira très loin, mais en pensant à toutes les solutions intermédiaires très faciles à gérer

- La communauté villageoise, de quartier, amicale, le réseau : une solution pratique et peu risquée
- La communauté totale et rurale : une solution pérenne pour l'autonomie, mais peu simple si gros égo
- La communauté de compétence : une forme de réseau pratique et très opérationnel
- La communauté de troc ou d'échange : sans risque et durable, quelles que soient les conditions
- La communauté solidaire, sous toutes les formes !

Pour un avenir meilleur, plus radieux

Le résultat inévitable de la guerre du prix du pétrole

Par Simon Watkins - 19 mars 2020, OilPrice.com



On peut raisonnablement supposer que lorsque le prince héritier Mohammed bin Salman (MbS) a signalé que l'Arabie saoudite allait de nouveau produire du pétrole au maximum pour faire chuter les prix du pétrole dans une guerre des prix à grande échelle, le président russe Vladimir Poutine est probablement tombé du cheval qu'il montait torse nu quelque part en Sibérie parce qu'il riait beaucoup. Dans les cercles de renseignement russes, il existe une expression pour désigner les personnes ignorantes qui sont impitoyablement utilisées à leur insu dans des opérations secrètes, à savoir "un idiot utile", et il est difficile de penser à quelqu'un de plus "utile" dans ce contexte pour les Russes que celui qui a élaboré le dernier "plan" saoudien. Quelle que soit la tournure que prend la guerre du prix du pétrole, la Russie gagne.

En termes purement économiques, la Russie a atteint cette année le seuil de rentabilité budgétaire avec un prix de 40 dollars par baril de Brent : Celui des Saoudiens est de 84 dollars. La Russie peut produire plus de 11

millions de barils par jour (mbpj) de pétrole sans avoir à transpirer. La moyenne des Saoudiens de 1973 à aujourd'hui est d'un peu plus de 8 mbpj. Le principal producteur de pétrole russe, Rosneft, supplie le président Poutine de lui permettre de produire et de vendre plus de pétrole depuis que l'accord OPEP+ a été conclu en décembre 2016 ; le principal producteur de pétrole saoudien, Aramco, ne souffre que d'une destruction de valeur dans un tel scénario. Cela vaut également pour les personnes qui faisaient suffisamment confiance à MbS pour acheter des actions lors de la récente introduction en bourse d'Aramco. La Russie peut faire face à des prix du pétrole aussi bas que 25 dollars par baril du point de vue du budget et des réserves d'actifs étrangers pendant une période pouvant aller jusqu'à 10 ans ; les Saoudiens peuvent gérer deux ans tout au plus.

Une des raisons principales pour laquelle la Russie peut survivre beaucoup plus longtemps que les Saoudiens est en fait grâce à MbS lui-même. Le ministre russe de l'énergie, Alexander Novak, a souligné ce fait - et le fait que les Russes ont un sens de l'humour très malicieux, comme ils le font - en faisant l'éloge la semaine dernière de la coopération du groupe OPEP+ au cours des trois dernières années, qui, a-t-il ajouté, "a rapporté à la Russie 10 trillions de roubles [140 milliards de dollars]". Vraisemblablement pour souligner encore l'ironie de la situation, le ministère russe des finances a ensuite ajouté que les fonds accumulés dans le cadre des précédents accords de l'OPEP+ aideront la Russie à soutenir le rouble et à faire face à des prix du pétrole aussi bas que 25 dollars le baril pendant une période pouvant aller jusqu'à 10 ans. Mais la cerise sur le gâteau, c'est Novak, qui a ajouté que "nous pourrions conclure de nouveaux accords [avec l'OPEP] si nécessaire". En termes pratiques, cela signifie que si, en fait, il faut plus de temps que ne le pensait la Russie pour que l'Arabie Saoudite fasse faillite et que cela commence à avoir un impact négatif sur la Russie, alors Moscou se contentera de claquer des doigts et Riyad viendra en courant pour signer un nouvel accord OPEP+ sur le plafonnement de la production.

Mais certains diront sûrement que les Saoudiens n'ont aucune chance de faire faillite ? En fait, comme nous l'avons souligné plus haut, les Saoudiens feront absolument faillite s'ils continuent cette guerre des prix du pétrole. Comme l'a déclaré sans équivoque le ministre adjoint de l'économie saoudien, Mohamed Al Tuwaijri, en octobre 2016, la dernière fois que les Saoudiens ont essayé exactement la même "stratégie" de 2014 à 2016 : "Si nous [l'Arabie saoudite] ne prenons aucune mesure de réforme, et si l'économie mondiale reste la même, alors nous sommes condamnés à la faillite dans trois ou quatre ans". C'est-à-dire que si les Saoudiens continuaient à surproduire pour faire baisser les prix du pétrole - comme ils le font actuellement, une fois de plus - ils seraient en faillite d'ici trois ou quatre ans. Ce délai a été réduit de moitié pour diverses raisons exposées dans mon récent article sur ce sujet.

Mais qu'est-ce que la Russie a à gagner de la faillite de l'Arabie Saoudite ? Sur le plan économique, cela signifie que l'Arabie saoudite ne pourra pas rembourser sa dette souveraine et sa dette d'entreprise, qu'elle ne sera pas en mesure de servir ses industries clés et qu'elle ne pourra pas répondre aux exigences de ses principaux contrats pétroliers et gaziers. Le simple fait d'avoir moins de pétrole et de gaz saoudiens en concurrence dans le même espace que la Russie et ses alliés - notamment l'Iran et l'Irak - serait suffisamment avantageux pour la Russie, mais il y a aussi des avantages supplémentaires encore plus importants. L'un d'entre eux est la destruction des relations déjà tendues entre les États-Unis et l'Arabie saoudite depuis 1945. À l'époque, comme l'analyse en profondeur de mon nouveau livre sur les marchés mondiaux du pétrole, l'accord conclu entre le président américain de l'époque, Franklin D. Roosevelt, et le roi saoudien de l'époque, Abdulaziz, à bord du navire américain Le croiseur Quincy de la marine américaine dans le segment du Grand Lac Amer du Canal de Suez était que les États-Unis recevraient toutes les fournitures de pétrole dont ils avaient besoin aussi longtemps que les Saoudiens auraient du pétrole en place, en échange de quoi les États-Unis garantiraient la sécurité du pays et de la Chambre des Saoudiens au pouvoir.

Aux États-Unis, le soutien à la poursuite de cette relation a déjà nettement diminué ces dernières années. Ce changement d'attitude a commencé à se manifester sérieusement lorsqu'il a été porté à l'attention du public

américain que 15 des 19 pirates de l'air qui ont piloté les avions impliqués dans les atrocités terroristes du 11 septembre 2001 aux États-Unis étaient des ressortissants saoudiens. L'étendue de l'implication du gouvernement saoudien dans le financement de ce terrorisme est apparue au grand jour à la suite de l'annulation, le 28 septembre 2017, par le Congrès américain, du veto de l'ancien président Barack Obama à la loi sur la justice contre les commanditaires du terrorisme. Cela a permis aux familles des victimes de l'attaque terroriste du 11 septembre de poursuivre le gouvernement saoudien en justice pour dommages et intérêts. Peu de temps après ce revirement, sept procès importants ont été intentés devant les tribunaux fédéraux pour le soutien et le financement du gouvernement saoudien dans l'attentat du 11 septembre, et d'autres procès sont attendus.

Les événements ultérieurs n'ont pas atténué cette opinion négative, avec la pression continue du Congrès américain sur la guerre menée par l'Arabie saoudite au Yémen, le rapprochement entre les Saoudiens et les Russes dans le cadre de l'OPEP+, et l'allégation du président libanais Michel Aoun en 2017 selon laquelle le Premier ministre de l'époque, Saad al Hariri, avait été enlevé par les Saoudiens et forcé de démissionner. Les choses ont empiré avec l'assassinat du journaliste saoudien dissident Jamal Khashoggi, le 2 octobre 2018 au consulat saoudien d'Istanbul, en Turquie, que même la CIA a conclu être personnellement commandité par MbS. Au cours de ces années, le sentiment s'est tellement éloigné de l'Arabie Saoudite que l'administration présidentielle américaine a subi une pression croissante pour finalement mettre en œuvre la loi sur les cartels d'exportation et de production pétrolière (NOPEC). Ce projet de loi - qui peut encore être mis en œuvre, soit dit en passant (apparemment quelque chose d'autre que MbS n'a pas pris en considération) - rendrait illégal le plafonnement artificiel de la production de pétrole (et de gaz) ou la fixation des prix, comme le font l'OPEP et l'Arabie saoudite.

Le projet de loi supprimerait également immédiatement l'immunité souveraine qui existe actuellement dans les tribunaux américains pour l'OPEP en tant que groupe et pour ses États membres individuels. Cela laisserait l'Arabie saoudite susceptible d'être poursuivie en justice en vertu de la législation antitrust américaine existante, sa responsabilité totale étant estimée à 1 000 milliards de dollars d'investissements aux États-Unis. Comme cela a été souligné avant l'introduction en bourse dans de précédents articles publiés dans OilPrice.com, les actions d'Aramco perdent aujourd'hui de leur valeur pour la principale raison citée : la société serait utilisée comme un instrument de la politique gouvernementale - aussi inconsideré soit-il - indépendamment des considérations des actionnaires.

De plus, Aramco a publié ce week-end des chiffres indiquant une chute de 21 % en 2019 "en raison de la chute des prix du pétrole" - et ce avant que la nouvelle stratégie de crash des prix ne soit mise en place par MbS ! Après l'annonce de la "stratégie", les actions se négociaient à 15 % de moins que le prix de l'offre. De plus, en mentant à nouveau sur ses déclarations précédentes, il est apparu à la fin de la semaine dernière que, malgré ses prétentions ridicules avérées du Royaume pour augmenter l'offre à des niveaux jamais atteints auparavant, même vaguement. Aramco a rejeté les demandes d'au moins trois raffineurs asiatiques (un coréen, un taïwanais et un chinois) pour du brut supplémentaire pour le mois d'avril, en plus de leur accord d'approvisionnement à long terme.

Ainsi, la Russie, avec l'Arabie Saoudite, soit dans la guerre des prix du pétrole, soit mieux encore en faillite, profite de l'une ou l'autre façon. L'objectif à long terme de la Russie est de contrôler directement ou indirectement tous les acteurs clés du croissant de pouvoir chiite au Moyen-Orient, y compris, dans l'immédiat, le Liban, la Syrie, l'Irak, l'Iran et le Yémen (via l'Iran). Tous ces pays disposent de vastes réserves de pétrole et de gaz et/ou de côtes utiles pour les besoins militaires et commerciaux de la Russie (accès à la Méditerranée ou à la mer d'Oman). Pour ce faire, la stratégie principale de la Russie en matière de politique étrangère consiste à créer le chaos et à projeter ensuite les solutions russes et donc le pouvoir dans ce chaos. À cet égard, une fois encore, MbS est très "utile" pour les Russes.

Le pétrole pourrait atteindre 10 dollars alors que le monde est à court de réserves

Par Irina Slav - 19 mars 2020, OilPrice.com



La surabondance croissante de l'offre sur les marchés pétroliers pourrait finir par remplir tous les réservoirs de stockage dans le monde entier, ce qui pourrait faire chuter encore plus les prix

Le stockage mondial de pétrole pourrait déborder dans les semaines à venir car la pandémie de coronavirus a porté un coup sévère à la demande alors que l'Arabie Saoudite a promis de fournir 12,3 millions de bpd-non seulement en avril mais aussi au cours des prochains mois.

Reuters rapporte, citant des analystes, qu'une telle évolution submergerait l'industrie pétrolière déjà en difficulté, forçant des arrêts de production. Les installations de stockage - tant sur terre qu'en mer - se remplissent déjà, a noté l'agence de presse, et l'Arabie Saoudite n'a pas encore commencé à augmenter ses livraisons de brut.

Si un tel scénario se réalise, certains analystes pensent que les prix du pétrole pourraient chuter jusqu'à 10 dollars le baril.

"Nous pensons que nous n'avons pas encore vu le pire de la déroute des prix, car le marché va bientôt réaliser qu'il pourrait être confronté à l'un des plus grands excédents d'approvisionnement de l'histoire moderne du marché pétrolier en avril", a indiqué Reuters en citant le responsable des marchés pétroliers de Rystad Energy, Bjornar Tonhaugen.

L'Arabie Saoudite a déclaré hier qu'elle maintiendrait l'offre de pétrole à 12,3 millions de bpd au cours des prochains mois, avec des exportations qui devraient atteindre un niveau record de 10 millions de bpd à partir du mois prochain, a rapporté Reuters mercredi.

Pendant ce temps, la surabondance de pétrole pousse les négociants à offrir leurs cargaisons à des rabais importants dans un effort désespéré pour trouver des acheteurs, a également rapporté Reuters. Cela soulève des questions sur la capacité de l'Arabie saoudite à vendre l'excédent de brut qu'elle prévoit de produire dans les mois à venir.

"Il n'y a pas d'acheteurs", a déclaré à Reuters un négociant en pétrole américain. "Les raffineurs en difficulté, les exportateurs en difficulté, les producteurs en difficulté. C'est un désastre sans fin en vue".

"Les cargaisons sont fortement décotées pour être transportées car il y a peu de perspectives d'exportation et aussi très peu d'options de stockage sur les navires et/ou les réservoirs", a déclaré à Reuters une autre source de l'industrie.

Au moment où nous écrivons ces lignes, le brut Brent se négocie à moins de 28 dollars le baril, le West Texas Intermediate à 22,78 dollars le baril.